

Le Discernement communautaire apostolique

une boîte à outils



*Alors ceux qui craignent le Seigneur
s'exhortèrent mutuellement.
Le Seigneur fut attentif et les écouta.*

Malachie 3,16

Le service de la foi nous appelle à aider les gens à prendre conscience de leur expérience de Dieu. Pour promouvoir la justice du Royaume de Dieu au service de la foi, nous sommes appelés, entre autres, à aider des communautés à prendre conscience de leur expérience communautaire immédiate de Dieu. Le Royaume sera une réalité communautaire, une joie partagée. Le discernement communautaire apostolique, que la province jésuite du Canada a contribué à mettre au point, ouvre la voie à une nouvelle approche apostolique de la mission jésuite et peut nous aider à intégrer les différentes dimensions de la mission au sein d'une pratique spirituelle unifiée.

Qu'est-ce que le discernement communautaire apostolique? Ce qui distingue le discernement communautaire du discernement personnel, c'est le rôle qu'y jouent la conversation et l'interaction entre les personnes. Les deux formes de discernement scrutent les motions de consolation et de désolation pour discerner la présence, l'activité, la sollicitude et la volonté de Dieu. Le discernement personnel cherche à repérer ces motions dans l'intériorité de la personne. Le discernement en commun suppose la prière et le discernement personnels, mais il regarde aussi à l'extérieur pour observer les mouvements de consolation et de désolation dans les interactions au sein d'un groupe, et dans la qualité de ces interactions. La conversation en groupe forme donc un élément fondamental de démarche de discernement en commun. Une réunion peut être une expérience de contemplation! La vie du Christ ressuscité ne rachète pas seulement des individus: elle donne aussi naissance à l'Église. Ensemble, nous découvrons Dieu et nous pouvons collaborer à son travail dans le monde davantage que lorsque nous tentons de le faire personnellement.

Qu'est-ce que le discernement communautaire apostolique nous permet de découvrir? La dimension communautaire semble susciter une forme nouvelle de consolation. Lors de la 35^e Congrégation générale, qui a siégé début 2008, bon nombre de délégués ont parlé de l'élection du nouveau Général comme d'une expérience puissante, voire étonnante, de discernement communautaire apostolique. Plusieurs en ont gardé la conviction que l'Esprit du Christ ressuscité avait été fortement présent et actif parmi eux pendant ce processus. Les personnes qui ont vécu des discernements communautaires réussis signalent trois phénomènes qui s'ajoutent à la découverte de la volonté de Dieu sur le groupe. Elles font d'abord état d'une expérience d'intimité dans le groupe, qui est aussi une expérience de présence et d'action de l'Esprit du Christ parmi elles et dans le monde. Cette intimité est apostolique, car c'est en partageant l'expérience de la connaissance de Dieu discernée dans le ministère et dans la vie qu'on discerne l'activité de Dieu parmi nous et dans le monde, et l'invitation à participer concrètement à cette activité divine. L'union des esprits et des cœurs est donc apostolique, comme le suggère la 35^e Congrégation générale

OUTILS POUR UN DISCERNEMENT COMMUNAUTAIRE APOSTOLIQUE

quand elle affirme que la communauté est ce qui permet d'articuler et de tenir ensemble l'identité et la mission. La deuxième chose que l'on peut découvrir par le discernement communautaire apostolique, c'est le mystère pascal à l'œuvre dans le monde. Quand un groupe pratique les Exercices spirituels adaptés au format communautaire, il découvre que la dynamique pascal de la vie du Christ est également à l'œuvre dans sa propre histoire et il prend conscience de l'étape où il se trouve dans cette dynamique de vie, de mort, de vie nouvelle, ainsi que de la qualité de sa participation à l'œuvre pascal du Christ dans le monde. Troisièmement, certains estiment que le discernement en commun aide à intégrer le service de la foi et la promotion de la justice en introduisant une dimension sociale dans notre pratique de la foi. L'attention à la personne et le respect du sujet, qui forment un élément clé du discernement communautaire apostolique, servent la foi, car la foi grandit chez un sujet humain, dans un contexte de sens et de valeurs. Ces attitudes favorisent également la justice, car le respect de la personne dans sa subjectivité unique est un fondement de la justice.

La boîte à outils. C'est pourquoi le Provincial encourage les communautés et les œuvres de la Province à inclure le discernement communautaire apostolique dans leurs pratiques normales selon ce qui conviendra à chaque communauté ou à chaque œuvre. Nous proposons ici une trousse de pratiques de base pour aider la Province à cultiver des habitudes de discernement communautaire apostolique. Ces outils ont été conçus initialement par Peter Bisson S.J., Earl Smith S.J., et Elaine Regan-Nightingale (CVX) en partant des travaux sur la vie spirituelle et le discernement communautaires réalisés par des pionniers comme John English, S.J., et Gilles Cusson, S.J., deux confrères de notre province, et d'autres comme George Schemel, S.J., de la province du Maryland, ainsi que des pratiques des Communautés de vie chrétienne. Erik Oland, S.J., et Gilles Mongeau, S.J., ont mis en forme le document original en y ajoutant des instruments de planification apostolique. Les outils de cette trousse portent sur cinq dimensions : la conversation spirituelle, la conversation spirituelle en petit groupe, le discernement communautaire, la prise de décision communautaire et, cinquièmement, la planification apostolique. Nous espérons que ces outils, ces pratiques, aideront les jésuites et leurs collègues à entrer de manière plus délibérée et plus responsable dans la vie dans l'Esprit qui inspire notre vie communautaire et apostolique ensemble.

Le contenu. Cette boîte à outils comprend quatre sortes de ressources. Il y a d'abord six outils fondamentaux, puis trois outils additionnels pour approfondir la planification apostolique. Ensuite, des explications supplémentaires viennent enrichir la présentation des outils. Enfin, nous avons

ajouté une bibliographie pour étoffer la recherche et l'étude. Les outils eux-mêmes sont présentés en ordre de complexité croissante : les derniers bâtissent sur les précédents et les présupposent.

Les outils de base :

1. La conversation spirituelle
2. Le « check-in » (se présenter)
3. La relecture
4. La conversation spirituelle en petit groupe
5. Le discernement communautaire
6. La prise de décision communautaire

Outils additionnels:

7. L'histoire sainte du groupe
8. Un cadre pour spécifier les résultats attendus
9. Un outil d'évaluation pour une planification apostolique continue

Suppléments:

- a. Reconnaître la consolation et la désolation communautaires
- b. Se servir des outils en contexte non confessionnel

Bibliographie

Un coup de main. Si vous avez des questions sur l'utilisation de cette Boîte à outils, prenez contact avec le *Service pour le discernement en commun* et sa directrice Laurence Loubières, xmcj.

table des matières



Introduction 1

Les outils de base

Outil 1 : La conversation spirituelle	5
Outil 2 : Le « check-in »	11
Outil 3 : La relecture	15
Outil 4 : La conversation spirituelle en petit groupe	20
Outil 5 : Le discernement communautaire	30
Outil 6 : La prise de décision communautaire	35

Outils additionnels

pour approfondir la vie spirituelle communautaire et la vie apostolique

Outil 7 : L'histoire sainte du groupe	48
Outil 8 : Un cadre pour spécifier les résultats attendus	65
Outil 9 : Un outil d'évaluation pour une planification apostolique continue	67

Explications supplémentaires 69

Bibliographie 80

Introduction

Jean dit : « Voici l'Agneau de Dieu. » Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus. Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ? »
*Il leur dit : « **Venez, et vous verrez.** »*

Jean 1, 26-39



Le discernement communautaire apostolique. Le discernement communautaire apostolique aide les membres d'un groupe à reconnaître comment l'Esprit du Christ agit en eux et quelles décisions il les invite à prendre. Il aide le groupe à reconnaître comment il répond ou résiste à l'Esprit du Christ, et lui permet d'utiliser cette information pour faire des choix communautaires appropriés en vue de l'édification du Royaume. On peut le pratiquer pour deux raisons : pour construire la communauté ou pour prendre des décisions en vue de sa mission. Ces deux objectifs sont toutefois étroitement liés. On convient généralement que renforcer une communauté, c'est renforcer à la fois son dynamisme et son rayonnement extérieur. La communauté n'existe pas seulement pour la mission, elle est aussi un lieu et un outil de discernement et, comme le dit la CG 35, elle est aussi mission, car elle témoigne de ce qui nous est cher.

Un savoir-faire fondamental. Qu'il serve à prendre des décisions ou à édifier la communauté, le discernement en commun fait largement appel à la conversation spirituelle. La conversation spirituelle fournit une grande partie des données nécessaires au discernement communautaire. Elle devient discernement communautaire lorsque les personnes engagées dans la conversation prennent conscience des mouvements spirituels communautaires et y prêtent attention. Diverses pratiques aident un groupe à préserver le caractère spirituel de la conversation et à réfléchir à ce qui lui arrive sur le plan spirituel. La présente boîte à outils contient surtout ce genre de pratiques. Le discernement communautaire est donc essentiellement une conversation spirituelle de groupe structurée et guidée.

Une intuition fondamentale. Le discernement communautaire apostolique ne consiste ni à débattre de positions et d'arguments ni à résoudre des problèmes. Comme le discernement personnel, il vise à faire passer la volonté de Dieu en premier, à suivre les voies de la grâce et à veiller à la qualité de notre engagement en présence de Dieu dans le problème qui nous occupe. Les suggestions suivantes sont destinées au discernement communautaire ignatien, mais tout bon outil de prise de décision communautaire, lorsqu'il est utilisé de manière spirituelle, peut probablement mener au discernement communautaire.

Connaître la spiritualité ignatienne. Ces outils présupposent souvent que le lecteur connaisse les *Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola* et le vocabulaire de la spiritualité ignatienne. Ils supposent également qu'on ait l'habitude de la prière ignatienne, et notamment qu'on pratique l'examen de conscience et la revue d'oraison. On peut cependant adapter ces

outils à une terminologie profane ou sécularisée, et nous proposons quelques suggestions à cet effet dans la section consacrée aux « explications supplémentaires ».

Comment fonctionnent ces outils. Chaque outil comporte un certain nombre de pratiques, que nous nous efforçons de décrire et d'expliquer. Avec l'habitude, ces pratiques deviennent un savoir-faire. L'outil n° 1, la conversation spirituelle, présente le modèle de base pour tous les outils suivants.

Comment sont organisés ces outils. La présentation de chaque outil s'ouvre sur un passage de l'Écriture qui crée un climat de prière pour aborder la description et l'explication de l'outil. Suit une discussion en cinq temps : le quoi, le pourquoi, la matière à discerner, le comment et des notes explicatives. La section sur le *quoi* donne une brève description de l'outil. La section suivante explique *pourquoi* l'outil est important et à quoi il peut servir. La *matière à discerner* précise le sujet à approfondir ou l'objet qui est au cœur des conversations. Le *comment* est la section névralgique, car elle explique, étape par étape, comment procéder. Elle comporte souvent deux parties : des suggestions pour la prière personnelle et d'autres pour le partage en réunion. La préparation et la prière personnelle sont un prérequis, et la Boîte à outils tient pour acquis que le lecteur ou la lectrice connaissent déjà ces pratiques; c'est pourquoi les rédacteurs se concentrent ici sur ce qui se passe lors des réunions. Les *notes explicatives* offrent une documentation additionnelle qui n'est pas indispensable à l'intelligence de l'outil, mais permettent de l'approfondir.

À qui ces outils sont-ils destinés. Bien que les outils soient rédigés pour toute personne susceptible de vivre le discernement communautaire apostolique, ils sont spécialement conçus pour celles et ceux qui animeront les conversations. Dans le texte, nous appelons cette personne « le leader ». Les sections *quoi*, *pourquoi*, *la matière à discerner* et *comment* s'adressent à toutes les participantes et tous les participants. Les notes explicatives à la fin de chaque outil ainsi que les Explications supplémentaires à la fin de la boîte à outils seront particulièrement utiles aux leaders et à tous ceux et celles qui veulent approfondir le sujet. Le leader peut utiliser les sections *quoi*, *pourquoi*, *la matière à discerner* et *comment* de chaque outil et en tirer des feuillets pour la prière à distribuer au groupe, ou même copier ou imprimer ces sections directement afin d'aider le groupe dans ses conversations structurées.

Le mot « leader ». Le « leader » peut être le supérieur, le chef d'équipe, la directrice ou le directeur de l'œuvre, un membre du groupe qui a des aptitudes ou des compétences en matière

d'animation et de discernement communautaire, ou une personne-ressource de l'extérieur. Nous espérons cependant que cette présentation soit assez claire pour que chacune, chacun puisse l'utiliser, quelle que soit son expérience préalable du discernement communautaire apostolique.

Le mot « groupe ». Dans le texte, le mot « groupe » peut désigner une communauté, une équipe apostolique, une équipe de travail ou tout autre groupe de personnes que la vie ou le travail réunit autour de projets communs qui leur donnent une identité partagée. Le discernement communautaire fonctionne mieux quand les membres d'un groupe se connaissent déjà et se font déjà un peu confiance.

L'attitude du leader. Faites confiance à l'Esprit ! Le rôle fondamental du leader est d'aider le groupe à entrer dans une conversation spirituelle consciente, portant sur la vie du groupe et sur le sujet à l'ordre du jour, et il doit surtout veiller à ne jamais faire obstacle au travail de l'Esprit dans le groupe. La familiarité du leader avec les Exercices spirituels ou avec la dynamique spirituelle d'un groupe enrichira sans doute son animation, mais le leader ne doit pas se laisser prendre par ces aspects techniques, car dans le discernement communautaire, le travail le plus important est accompli par l'Esprit Saint. Et le deuxième artisan principal du discernement, c'est le groupe, son humilité et son ouverture à l'Esprit. Le rôle du leader se fonde avant tout sur la confiance en l'Esprit qui travaille dans le groupe. Les directives, les suggestions et les conseils qui suivent ne sont là que pour l'aider à s'acquitter de cette tâche-là.

Les outils de base



Outil n° 1

La conversation spirituelle



En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte :

« Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

Marie dit alors :

« Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur. Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. » Marie resta avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle

Luc 1, 39-56

- I. Quoi:** La conversation spirituelle n'a pas à porter explicitement sur des sujets spirituels. Elle le peut, bien sûr, mais ce qui importe avant tout, c'est la qualité de l'écoute et la qualité de la parole. Il s'agit, pendant la conversation, de prêter attention aux mouvements spirituels chez l'autre et en soi-même, ce qui oblige à prendre en compte plusieurs niveaux du message exprimé. Une telle qualité d'attention est un acte de respect, d'accueil et d'hospitalité pour les autres tels qu'ils sont, elle prend au sérieux ce qui se passe à l'intérieur de ceux et celles qui participent à la conversation. Et cette manière de converser est possible quel que soit le contexte et quel que soit le sujet. La conversation spirituelle comporte deux dimensions ou deux pratiques fondamentales : l'écoute active et l'expression consciente. Ce sont les éléments de base de tout discernement en commun.
- II. Pourquoi:** La conversation spirituelle a d'abord pour but de créer une atmosphère de confiance et d'accueil, qui incite les personnes à s'exprimer sincèrement. Elle leur permet de prendre au sérieux ce qui se passe en elles. Cette transparence facilite la perception des mouvements spirituels et, éventuellement, l'intervention de l'Esprit.
- III. La matière à discerner:** L'objet de l'attention, c'est l'autre ou les autres personnes qui participent à la conversation, ce qu'elles vivent, mais aussi soi-même et ce qu'on vit. « Qu'est-ce qui se passe chez l'autre et chez moi, et qu'est-ce que le Seigneur nous dit à travers cette conversation », telle pourrait être la question que se pose la personne qui s'engage délibérément dans la conversation spirituelle.
- IV. Comment:** Il y a deux dimensions, deux techniques fondamentales dans la conversation spirituelle : l'écoute active et l'expression consciente.
- A. L'écoute active:** L'écoute active cherche à accueillir et à comprendre l'autre personne telle qu'elle est.
- ◇ L'exercice consiste à écouter non seulement ce que dit l'autre personne, mais aussi ce qu'elle cherche à exprimer, et ce qu'elle

est possiblement en train de vivre intérieurement. Au fond, il s'agit de se mettre dans une attitude d'accueil et d'écoute attentive de la personne.

- ◇ L'écoute est dite « active » parce qu'on porte attention, chez l'autre, à plus d'un niveau d'expression. Pour ce faire, il faut s'engager activement dans la démarche.
- ◇ Ce qui signifie d'abord écouter ce que dit l'autre dans l'instant, et le laisser aller au bout de ce qu'il souhaite dire, sans penser simultanément à ce qu'on dira ensuite.
- ◇ L'écoute active, c'est accueillir tout ce que dit l'autre sans porter de jugement, quoi que vous pensiez de ce qui est dit ou quoi que vous pensiez de celui ou de celle qui parle. Chacune, chacun est l'expert en ce qui a trait à son expérience personnelle. Gardons à l'esprit la prédisposition que recommandent les Exercices spirituels:
 - ▲ « être plus prompt à sauver la proposition du prochain qu'à la condamner » (*Exercices spirituels*, 22).
- ◇ Il faut nous attendre à ce que l'Esprit nous parle à travers l'autre.
- ◇ Accueillir sans porter de jugement, cela peut vouloir dire explorer ce que dit la personne en lui posant des questions d'éclaircissement ou en lui manifestant de l'intérêt ou de la sympathie.
- ◇ Accueillir sans porter de jugement, c'est éviter de critiquer ou d'exprimer son désaccord, au début du moins, tant que la personne n'a pas vraiment confiance en vous et jusqu'à ce que vous ayez bien compris ce qu'elle veut dire. Il s'agit d'un accueil en profondeur de l'autre dans ce qu'il ou elle a de radicalement unique.
- ◇ Si vous critiquez ou si vous contestez avant qu'un lien de confiance ait été noué ou avant d'avoir compris ce que veut dire l'autre

personne, elle ne se sentira probablement pas libre de s'exprimer franchement et sincèrement.

- ◇ L'écoute active, c'est s'autoriser à être affecté par l'autre.
- ◇ L'écoute active est exigeante, car il y faut de l'humilité, de l'ouverture, de la patience et de l'engagement, mais c'est aussi faire aux autres le cadeau précieux de les prendre au sérieux.

B. *L'expression consciente*: C'est l'équivalent de l'écoute active en ce que l'expression consciente renvoie à une qualité analogue de la parole. Il n'y a pas encore d'appellation reçue pour cette attitude; nous choisissons de parler d'« expression consciente ». Le but, c'est de se dire sincèrement, de partager ce qu'on vit, ce qu'on ressent, ce qu'on pense.

- ◇ L'expression consciente se fonde sur l'habitude de l'écoute active de soi-même, sur la conscience de soi et donc sur la conscience de la façon dont on réagit intérieurement à l'autre pendant la conversation. Cette conscience de soi guide alors la façon dont on participe à la conversation, elle incite à se dégager de toute motivation égoïste dans ce qu'on dit. C'est la conscience de soi qui confère à l'expression son caractère « réfléchi ».
- ◇ L'expression consciente, c'est parler à partir de sa propre expérience, de ce qu'on pense et de ce qu'on éprouve, tout en respectant les exigences de l'écoute active.
- ◇ L'expression consciente, c'est assumer la responsabilité non seulement de ce qu'on dit, mais aussi de ce qu'on ressent. Dans l'expression consciente, on ne blâme pas l'autre de ce qu'on éprouve. Au lieu de dire, par exemple : « tu m'as énervé quand tu as dit ... », on dira : « je me suis énervé quand tu as dit... » En évitant de blâmer l'autre pour ce qu'on ressent, on préserve la liberté et la transparence de l'échange, car on évite de pousser l'autre à se mettre sur la défensive.

- ◇ En somme, c'est partager la vérité comme on la voit ou qu'on la ressent, mais sans l'imposer.
- ◇ L'expression consciente est un don de soi, l'offre généreuse et gratuite d'un don à l'autre, en échange de l'écoute qu'on reçoit

V. Notes explicatives:

- Pour comprendre la relation entre l'écoute active et l'expression consciente dans la conversation spirituelle, pensons à la deuxième remarque d'Ignace avant la Contemplation pour obtenir l'amour: «l'amour consiste en une communication mutuelle». On partage ce qu'on a avec quelqu'un qui en a moins, et l'on reçoit de l'autre ce dont on a moins. Qu'il s'agisse de connaissances, de pouvoir, d'honneurs, etc., on les partage avec qui en a moins. En réponse à quelqu'un qui s'exprime de manière consciente, je pratique l'écoute active; en réponse à quelqu'un qui m'écoute avec attention, je m'exprime de manière consciente. Une attitude encourage et stimule l'autre.
- La conversation spirituelle et les dimensions qui la composent, l'écoute active et l'expression consciente, supposent une pratique personnelle régulière de l'examen de conscience. Si l'on n'a pas l'habitude de discerner et de reconnaître en soi le lieu de la liberté intérieure et les lieux où nous manquons de liberté intérieure, ce que l'Examen nous apprend à faire, il est difficile de pratiquer l'écoute active et l'expression consciente.
- L'écoute active s'abstient de juger a priori : elle part du principe que celui ou celle que vous écoutez est l'expert par excellence sur sa propre expérience. On pourra discuter de la façon d'interpréter l'expérience, mais cela ne pourra venir qu'une fois qu'on aura établi entre nous un lien de confiance.
- Dans un rapport publié en 2009, la Commission sur les Exercices spirituels de la province du Canada français définit la conversation

spirituelle comme une mission ignatienne fondamentale. C'est quelque chose qu'un adepte de la spiritualité ignatienne peut pratiquer tous les jours et qui sert de fondement à tout autre apostolat ignatien.

- L'attention, la gratitude, le respect et la réciprocité dans l'écoute active et l'expression consciente, et donc dans la conversation spirituelle, s'enracinent dans la foi.

Outil n° 2

Le « check-in »



*Tu me scrutes, Seigneur, et tu sais!
Tu sais quand je m'assois, quand je me lève;
de très loin tu pénètres mes pensées.
Que je marche ou me repose, tu le vois,
tous mes chemins te sont familiers.*

Psaume 139, 1-3

I. Quoi: Si un groupe n'a pas encore appris les techniques de l'écoute active et de l'expression consciente, le « check-in » est une façon très simple d'entrer dans ces attitudes en début de réunion, ce qui permet généralement d'approfondir la qualité du reste de la conversation. Le « check-in » invite chaque participant à faire état brièvement de ses dispositions intérieures ou de son humeur, en expliquant également en quelques mots les raisons pour lesquelles il se sent ainsi. Le « check-in » n'est pas normalement un rappel des faits saillants de la vie de la personne depuis la réunion précédente, mais répond simplement aux questions : comment j'arrive? Dans quel état est-ce que je me trouve? On pourrait fort bien répondre quelque chose comme : « je me sens bien » ou « à ce moment-ci, je suis distrait par le travail qui m'attend au bureau ».

II. Pourquoi: Le « check-in » sert à indiquer dans quelles dispositions les participants se présentent à la réunion. En termes ignatiens, ils signalent s'ils sont en état de consolation ou de désolation. En faisant ressortir un aspect de l'état intérieur de chaque participant, le « check-in » est une façon de dire que chaque personne est la bienvenue telle qu'elle est maintenant, et que sa disposition intérieure est une donnée importante pour la conversation à venir puisque cette personne est importante pour le groupe et son travail. Autrement dit, le « check-in » est une façon de reconnaître et d'accueillir les participants : il les place en outre sur un pied d'égalité en suggérant que la contribution de chacun est importante.

III. La matière à discerner: Ce qui retient l'attention dans le « check-in », c'est l'état de chacun des membres du groupe au début de la réunion.

IV. Comment:

A. L'ouverture. Le leader ouvre la réunion, il peut proposer une prière.

B. Le tour de table.

◇ Le leader invite les participants à dire brièvement comment ils vont ou ce qu'ils ressentent à ce moment. Une question générale pour amorcer l'échange: comment ça va? Ou comment vous portez-vous au moment d'aborder cette réunion?

- ◇ Le leader marque un temps d'arrêt pour laisser aux gens le temps de se recentrer; ensuite, soit il invite les gens à s'exprimer spontanément, soit il demande à quelqu'un de commencer le tour de table. On peut passer son tour si on le souhaite.
 - ◇ Si quelqu'un dit éprouver une forme de désolation ou se trouver dans une disposition défavorable à un point important, il est probablement opportun de réagir en explorant ce qui ne va pas. Cela peut se faire sur-le-champ, auquel cas le groupe doit s'impliquer; on peut aussi inscrire la question à l'ordre du jour pour que le groupe y revienne plus tard pendant la réunion; ou cela peut se faire en dehors de la réunion. Reconnaître la désolation, c'est encore reconnaître et accueillir la personne. Si l'on ne reconnaît pas la désolation et qu'on ne l'accueille pas, il est probable qu'elle influencera indirectement et probablement négativement le déroulement de la réunion.
- C. La clôture.** Une fois terminé le « check-in », le leader remercie brièvement tout le monde et passe au point suivant à l'ordre du jour. S'il a surgi, en cours de « check-in », une question à laquelle il faudra revenir pendant la réunion, inscrivez-là à un rang approprié de l'ordre du jour.

V. Notes explicatives:

Commentaires généraux

- Bien qu'on puisse pratiquer l'écoute active et l'expression consciente en tout temps et en tout lieu, toutes les réunions ne seront pas des conversations spirituelles structurées. Reste que le « check-in » du début donne un modèle d'écoute active et d'expression consciente, court mais réel, susceptible d'affecter la qualité de la conversation ultérieure. Si vous cherchez une technique simple pour donner un tonus spirituel à une réunion ou à une conversation de groupe, vous avez là ce qu'il vous faut !
- Le « check-in » est une façon de reconnaître que chaque personne est importante, et importante de la même façon. Il suscite un climat de sincérité dans la prise de parole, d'égalité de statut, et d'importance

de la présence et de la contribution de chacun. Si l'on omet cette démarche, les gens chercheront souvent des façons indirectes de se faire reconnaître comme personnes, ce qui altérera la démarche de la réunion, non que la reconnaissance ne soit pas importante, mais parce que la recherche de la reconnaissance se fera indirectement et non pas explicitement, ce qui change l'objet de la réunion. Le « check-in » dit aussi implicitement que ce qu'éprouvent les personnes est une donnée importante pour la discussion du sujet à l'ordre du jour, même si d'autres données ont aussi leur importance

- On peut user de créativité pour procéder au « check-in ». La variété des pratiques sera utile au groupe, car tout le monde ne réagit pas de la même façon à chaque activité. Pour changer, on pourra inviter les gens à faire un dessin pour exprimer ce qu'ils ressentent. Si la réunion fait partie d'une délibération en cours, le « check-in » pourra porter sur ce qui leur est resté à l'esprit depuis la dernière réunion, etc.
- Si le groupe ne s'est pas réuni depuis un bon moment et que les participants n'ont pas encore eu l'occasion de se retrouver et de prendre des nouvelles les uns des autres, on pourra prolonger le «check-in» en invitant les participants à signaler un moment ou un événement marquant qu'ils auraient vécu depuis la dernière réunion.

Le rôle du leader

- Pendant le « check-in », le leader doit surtout veiller à ce que chaque personne soit reconnue et accueillie telle qu'elle est, et à ce que l'exercice reste bref.
- Si le leader fait partie du groupe, il ou elle partage aussi, mais jamais en premier.
- Tout dépendant de ce qui s'exprime, en particulier s'il y a désolation, un suivi pourra être utile, à l'intérieur ou à l'extérieur du groupe, le cas échéant.
- Si une ou plusieurs personnes ou même le groupe tout entier sont dans la désolation, il faut reconnaître la chose, car autrement cette désolation affectera la suite de la démarche au risque de la compromettre.

Outil n° 3

La relecture



Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem.

Luc 24, 30-33a

- I. Quoi:** Il s'agit d'un bref exercice de relecture de la conversation. Il fait partie de la conclusion de la réunion. Dans la relecture, les participants repensent à la réunion afin de prendre pleinement conscience de l'expérience qu'ils ont faite et de leur participation. L'exercice peut prendre différentes formes : évaluation, expression de gratitude, appropriation de la réunion. C'est un peu comme un « check-in », mais à la fin de la rencontre. On parle souvent d'évaluation pour cet exercice, mais comme il peut prendre différentes formes, le mot « relecture » est plus indiqué.
- II. Pourquoi:** La relecture de la réunion permet de la compléter. Elle peut permettre l'évaluation, une expression de gratitude, une prise de conscience communautaire, ou jouer un rôle apostolique en faisant avancer la conversation. La relecture donne aux participants la possibilité de s'engager de manière réflexive dans leur expérience de la conversation, en essayant d'en discerner le sens, de découvrir peut-être en quoi le groupe a été consolé ou non, et d'évaluer non seulement la qualité de la conversation, mais aussi la qualité de leur propre participation. Cet exercice joue pour le groupe et sa vie spirituelle un rôle analogue à celui de la revue d'oraison dans les Exercices. Ainsi, même brève, la relecture fait ressortir le progrès accompli dans la conversation en en discernant la signification spirituelle possible et la manière dont elle pourrait être mieux conduite par le leader et les participants la prochaine fois. De cette façon, l'évaluation aide le groupe à assumer la responsabilité de sa vie spirituelle communautaire, et elle aide aussi à établir l'ordre du jour de la prochaine réunion.
- III. La matière à discerner:** L'objet du discernement est l'ensemble de la conversation, du début à la fin, telle que chacune, chacun l'a vécue. Il ne s'agit pas seulement de l'animation et de ce qui s'est passé, mais aussi de la qualité de la participation personnelle et de ce qui s'est vécu dans le groupe à cette occasion.

IV. Comment:

- Le leader indique que la réunion tire à sa fin et invite le groupe à en amorcer la relecture.

- Il faudra habituellement de 5 à 20 minutes, en fonction de la taille du groupe et l'importance de la réunion. Comme le « check-in », la relecture est brève, mais elle est importante à cause de l'impact qu'elle peut avoir sur la réunion, comme on l'a vu ci-dessus en examinant le « pourquoi ».
- La leader propose alors une question ou un choix de questions. Le choix des questions et le type de relecture tiendront à l'importance de la réunion, au besoin plus ou moins grand d'en tirer des enseignements, au temps dont on dispose et au niveau d'énergie du groupe à cette étape.
- Après avoir formulé la ou les questions, le leader invite à un court moment de réflexion, puis invite les participants à s'exprimer. Ils peuvent le faire spontanément, au risque que tout le monde ne s'exprime pas pendant le temps prévu; le leader peut aussi diriger un tour de table pour être sûr que tout le monde a la même possibilité de s'exprimer.
- Voici quelques questions susceptibles d'orienter la relecture.
 - ◇ *Évaluation*: une relecture d'évaluation se concentre davantage sur la démarche suivie plutôt que sur le contenu, et sert à préparer la prochaine réunion. On peut demander simplement : « comment la réunion s'est-elle passée pour vous? » ou encore, pour sonder plus directement, « qu'est-ce qui a favorisé votre participation, ou qu'est-ce qui a freiné votre participation à la réunion? », ou bien « y a-t-il quelque chose qui vous a aidé(e) ou qui vous a gêné(e)? »
 - ◇ *Gratitude ou appréciation*: une relecture de gratitude est plus générale, et les réponses porteront tant sur le processus que sur le contenu. On pourrait demander : « de quoi êtes-vous le plus reconnaissant.e en pensant à la réunion? » ou « qu'est-ce que vous avez le plus apprécié? »
 - ◇ *Appropriation*: la relecture d'appropriation incite les participants à faire la synthèse ou l'intégration de leur expérience de la réunion afin d'en

dégager un sens primordial pour eux. Ici, on pourra demander : « quelle expérience, quelle valeur, quelle idée retirez-vous de la réunion? »

- S'il paraît souhaitable d'aborder le contenu, la démarche et l'expérience de la réunion, le leader pourra poser une question d'évaluation et une question sur la gratitude ou l'appropriation.
- Le fait d'entendre la relecture des autres permet au groupe de s'entendre réagir en mode réflexif. Le fait d'entendre la relecture des autres influencera aussi la perception que chaque participant gardera de la réunion.
- Si le leader remarque des tendances intéressantes dans la relecture, il pourra juger bon de les souligner. Autrement, un simple remerciement suffira pour conclure la relecture.
- On pourra procéder à une évaluation écrite à la fin d'une réunion prolongée, qui sort du cadre des réunions habituelles d'un groupe, une session de quelques jours ou un atelier spécial, par exemple. Il reste bon, néanmoins, de faire ensemble une brève relecture orale, car le groupe gagne à s'entendre, et l'écoute vient enrichir l'expérience et le souvenir qu'on gardera de l'importance de la réunion. Les évaluations écrites aident les leaders et les organisateurs, mais n'ont pas d'impact immédiat sur le groupe.

V. Notes explicatives:

Commentaires généraux

- La relecture ressemble à la revue d'oraison dans les Exercices spirituels ou à l'examen de conscience à la fin de la journée.
- On peut regarder le « check-in » et la relecture comme les « appuie-livres » d'une réunion ou d'une conversation en groupe. Même si ces deux techniques plutôt simples ne suffisent pas à faire d'une réunion une conversation spirituelle, elles peuvent approfondir

la qualité de l'écoute, de la parole et de la participation. En ce sens, elles supportent la réunion un peu comme des « appuie-livres » en lui donnant un cadre spirituel. Le « check-in », au début, accueille chacune des personnes et offre un modèle simple d'écoute active et d'expression consciente. Même si le reste de la réunion est animé de façon « normale », le « check-in » au début peut approfondir la qualité du reste de la conversation. La relecture à la fin ajoute une dimension réflexive à l'ensemble de l'expérience : en reconnaissant l'expérience de chacun des participants; en incitant les participants à en dégager un sens; en les encourageant à en prendre la responsabilité collective, et en préparant ainsi la prochaine réunion.

Outil n° 4

La conversation spirituelle en petit groupe



Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux.

Luc 24, 13-15

- I. Quoi:** Si le groupe engagé dans la conversation spirituelle compte plus de 2 ou 3 membres, pour favoriser la qualité spirituelle de la conversation et aider les participants à prendre conscience de l'action de l'Esprit dans le groupe, l'échange doit être plus structuré qu'il ne le serait pour un nombre plus restreint. Deux pratiques peuvent être utiles à cet égard. La première est une ronde d'écoute active et d'expression consciente, qu'on appelle souvent simplement « le premier tour » ou « partage personnel ». Vient ensuite une ronde de réflexion sur ce premier partage, qu'on appelle souvent « le 2^e tour ». Ces deux répétitions sont souvent très utiles pour la prise de décision en groupe, dont nous traiterons à l'outil n° 5. Pour l'instant, nous parlons de la conversation spirituelle en petit groupe comme s'il n'y avait pas de décision précise à prendre. On nomme souvent « partage de foi » ou « partage spirituel » la conversation spirituelle en petit groupe. C'est le propre de la spiritualité ignatienne de chercher à faire émerger un sens qui reflète le travail de l'Esprit dans le groupe à travers le témoignage et le partage.
- II. Pourquoi:** La conversation spirituelle en petit groupe a pour but de découvrir de quelle façon l'Esprit du Christ agit dans le groupe, de construire la communion des esprits et des cœurs (qui n'est pas l'unanimité d'opinion!) et de renforcer la communion pour que le groupe en vienne à mieux discerner. Elle permet de former les groupes aux disciplines de l'écoute active et de l'expression consciente, qui sont essentielles au discernement et à la prise de décision en commun. À mesure qu'un groupe acquiert l'habitude de la conversation spirituelle, il apprend à partager la perception de son expérience de Dieu à l'œuvre dans la vie de ses membres et dans le monde, ce qui constitue un témoignage important, même s'il ne survient qu'au sein du groupe. Le groupe acquiert ainsi l'habitude du discernement en commun, et la communauté se construit. Le lien communautaire approfondi rend le groupe plus sensible de manière habituelle à la présence, à la sollicitude et à la volonté de Dieu. Si le groupe ou son leader ont une décision à prendre, la conversation spirituelle du groupe pourra fournir des données extrêmement utiles à la prise de décision.

III. La matière à discerner: L'objet de la conversation spirituelle en petit groupe pourra être un passage de l'Écriture, un document ou un sujet d'intérêt commun, ou simplement l'expérience de vie ou de travail des membres pendant une certaine période, depuis la dernière réunion par exemple. Quel que soit l'objet de la conversation, la matière fondamentale qui nourrit le discernement, c'est le contenu et la façon dont chaque participant a vécu l'échange, en d'autres mots, les sentiments, les idées, les consolations et les désolations qu'on a éprouvés personnellement et communautairement pendant la conversation.

IV. Comment:

A. La prière personnelle préparatoire.

La prière. Avant que ne débute la conversation, soit dans le cadre de la réunion soit auparavant, les membres du groupe prennent un temps de prière ou de réflexion personnelle sur ce qui fera l'objet du partage. La durée en est généralement fixée par le leader en fonction de facteurs comme la gravité du sujet, la nature de la réunion (régulière ou extraordinaire) et l'habitude qu'a le groupe de la conversation spirituelle. De toute façon, le temps de prière doit être assez long pour permettre aux personnes de prendre conscience de leurs motions intérieures et de décider ce qu'elles partageront avec le reste du groupe.

B. La réunion.

1. *Prière d'ouverture et appel à l'attention.* Le leader ouvre la réunion par une prière ou invite un membre à le faire. La prière d'ouverture marque une séparation : elle distingue le temps de la réunion du temps ordinaire et elle en fait un temps spirituel. Elle invite aussi les personnes à faire silence. Le leader demandera, par exemple, la lumière de l'Esprit pour que le groupe puisse discerner l'action de Dieu en son sein, ou il demandera la grâce d'une écoute réceptive. Un peu de silence et un rituel tout simple peuvent faire beaucoup!

2. *Le « check-in ».* Voir l'outil n° 2.

3. *Le premier tour, ou partage personnel.* Pendant ce premier tour de conversation spirituelle, les gens partagent quelque chose de ce qu'ils ont vécu pendant la prière personnelle préparatoire. Si le groupe compte plus de deux ou trois personnes, l'interaction d'écoute active et d'expression consciente exige d'être structurée et orientée pour que les relations entre les membres restent réciproques, que l'écoute reste active et que la parole reste consciente.

- ▲ Chaque personne partage ce qu'elle a décidé de partager; elle peut aussi avoir décidé de ne rien partager à ce moment-ci. Le partage se fait de manière ordonnée, et c'est au leader qu'il revient d'y veiller. Il pourra inviter quelqu'un à commencer, par exemple, puis passer à sa voisine ou à son voisin et faire le tour pour donner à chacun l'occasion de parler. Le leader peut aussi inviter les gens à s'exprimer spontanément quand ils sont prêts, ce qui prend plus de temps.
- ▲ Quand c'est votre tour de parler, vous devez le faire de manière consciente, et parler de ce qui s'est passé pendant votre temps de prière ou de réflexion personnelle. Vous ne devez pas vous laisser influencer par ce que vous avez entendu dire à quelqu'un d'autre pendant ce 1^{er} tour. Au premier tour, on ne commente pas ce qui est dit par les autres.
- ▲ Pendant qu'une personne s'exprime, tous les autres membres s'emploient à l'écouter activement. Au 1^{er} tour, cela veut dire : pas d'interruption, de commentaire ou de discussion de ce qui est partagé. On peut seulement interrompre pour demander au locuteur de répéter ou d'expliquer ce qu'il a dit si l'on n'a pas entendu ou compris ses propos. Si un membre interromp une prise de parole ou profère un commentaire inapproprié, le leader interrompra immédiatement, mais poliment, le commentaire et passera à la prochaine intervention, à moins que la personne interrompue n'ait pas terminé, auquel cas le leader l'invitera à poursuivre sans blâmer la personne qui

a provoqué l'interruption ou formulé le commentaire. Si le leader n'intervient pas pour stopper les commentaires ou les interruptions pendant le 1^{er} tour, quelqu'un dans le groupe pourra avoir l'impression que ce milieu n'est pas propice à la libre expression de l'expérience intérieure et modifiera en conséquence sa façon de partager et de participer. La confiance est le vecteur de la conversation spirituelle et lorsqu'elle est violée, la qualité spirituelle de la conversation est compromise. Si un groupe n'est pas habitué à l'écoute active, le leader devra expliquer, au début de la réunion, qu'il n'y a ni commentaire ni interruption pendant le premier tour.

- ▲ Lorsqu'on écoute, on ne doit pas se laisser heurter par ce que dit l'autre, ou le prendre personnellement. Pour y arriver, on s'efforcera de distinguer entre les personnes et les pensées ou les sentiments qu'elles expriment.
- ▲ Personne ne doit monopoliser l'attention ou parler tellement que les autres n'ont plus assez de temps pour s'exprimer. Si le temps de la réunion est limité, le leader proposera un temps maximum pour chaque prise de parole. Si le leader suggère une limite de temps, celle-ci devra être appliquée poliment, mais fermement. C'est une question de justice : il faut que chaque membre du groupe ait une chance égale de partager, et que chaque contribution soit également mise en valeur. Si quelqu'un dépasse le temps alloué, il suffit de dire « merci » et de passer à la personne suivante. Pour que les gens respectent le temps imparti, il est important qu'ils aient décidé à l'avance de ce qu'ils partageront, ce qui est l'objet de la prière ou de la réflexion préparatoire. S'il y a une limite de temps pour le partage personnel, il faut le mentionner au début de la réunion.
- ▲ Quand tout le monde a eu la possibilité de s'exprimer, le leader revient à la personne qui aurait passé son tour pour lui demander si elle souhaite partager à ce moment-ci. Si elle ne

veut pas, c'est la fin du 1^{er} tour. Si elle accepte, elle a droit au même temps que les autres.

4. *Temps de prière.* Une fois terminé le 1^{er} tour, le leader invite les participants à rendre grâce à Dieu intérieurement pour ce qui a été partagé et pour la façon dont ils ont été touchés par ce qu'ils ont entendu. Le leader suggère aux gens de remarquer comment ils ont été affectés par ce qu'ils ont entendu pendant le premier tour. On donnera un temps de silence suffisant pour permettre aux participants de prendre conscience de ce qu'ils ressentent et pour mettre des mots sur ce qu'ils perçoivent. Il suffit habituellement de quelques minutes, mais tout dépend de la nature du groupe et de ce qui a été partagé. Cette pause prépare aussi le 2^e tour.

5. *Le 2^e tour, réflexion partagée.* Le 2^e tour est une réaction au 1^{er} tour. C'est dans ces réactions conscientes que commencent à se manifester les mouvements des esprits au sein du groupe, qui sont des éléments essentiels si la conversation spirituelle doit évoluer vers un discernement en commun. Le 2^e tour permet au groupe de remarquer ce que provoque chez lui la conversation sur le plan spirituel.

- ▲ Le leader invite les membres à partager comment ils ont été affectés par ce qu'ils ont entendu, et il peut suggérer certains « effets », comme :
 - ▣ Qu'est-ce qui vous a le plus touché(e) dans ce que vous avez entendu?
 - ▣ Avez-vous remarqué un thème commun? L'absence de quelque chose que vous vous attendiez à entendre?
 - ▣ Avez-vous été touchés par un partage en particulier?
 - ▣ Quelles émotions ressentez-vous maintenant, en réaction au 1^{er} tour?
 - ▣ Avez-vous eu une intuition, une idée? Laquelle?
 - ▣ À quel moment vous êtes-vous sentis en harmonie avec les personnes qui partageaient?

- ▲ La matière première du 2^e tour est ce qui a été vécu pendant le 1^{er} tour. Ce n'est donc pas le moment d'ajouter à ce qu'on a dit au 1^{er} tour.
- ▲ On continue d'appliquer les mêmes directives qu'au 1^{er} tour. On peut commenter ce qui a été dit antérieurement, mais uniquement pour exprimer sa réaction intérieure.
- ▲ Habituellement, les interventions au 2^e tour sont plus brèves qu'au 1^{er} tour. Si quelqu'un prend plus de 2 minutes au 2^e tour, cette personne ne parle probablement pas de la façon dont elle a été affectée par le 1^{er} tour et continue probablement de partager ce qui relevait du 1^{er} tour.
- ▲ Le 2^e tour peut se faire soit par un tour de table soit en invitant les gens à intervenir spontanément quand ils sont prêts. Personne n'est obligé de parler, mais il faut donner assez de temps pour que toutes les personnes qui souhaitent parler puissent le faire.
- ▲ Le 2^e tour est habituellement plus court que le 1^{er}, mais il est très important, car c'est ce qui permet au groupe de prendre conscience de ce qu'il vit comme groupe. C'est là que commencent à se manifester les signes de l'action de l'Esprit dans le groupe et que la conversation commence à devenir discernement en commun.

6. *La relecture de la réunion.* Voir l'outil n° 3.

7. *La prière finale d'action de grâce.* Le leader ou un autre membre conclut par une prière d'action de grâce qui reconnaît ce que le groupe a vécu.

Adapté de Focusing Group Energies: Common Ground for Leadership, Organization, Spirituality – Structured Resources for Group Development, Volume 1, p. 14-16, et de Facilitators' Manual – Structured Resources for Group Development, Volume 2, p. 14-15; par l'ISECP Group, George Schemel, S.J., et coll.; 1992

V. Notes explicatives :

Préparation:

- Les gens participent mieux à une conversation spirituelle en petit groupe quand ils ont développé une forme de conscience de leur vie intérieure. Pour ceux et celles qui sont familiers de la spiritualité ignatienne, cela naît de la pratique de l'Examen de conscience.
- Si l'objet de la prière est un passage de l'Écriture ou un autre document, un temps de prière personnelle sur le passage précède le partage en commun. Le leader ou le groupe peuvent décider du temps qu'il convient de consacrer à la prière.
- Si l'objet de la prière est le vécu personnel, le partage en commun est précédé par une période de prière personnelle où l'on scrute son expérience pour y reconnaître l'action du Christ et la façon dont on Lui a répondu. Ici encore, le leader ou le groupe peuvent décider du temps qu'il convient de consacrer à la prière.
- Quelqu'un doit préparer le lieu de la réunion pour qu'il soit confortable, accueillant et qu'il en émane un climat spirituel et respectueux.

Observations générales:

- *Se servir du silence:* Les temps de silence ont leur place et ils contribuent à instaurer pour la conversation un climat spirituel de gratitude et de respect. Les moments de silence peuvent aider les participants à prendre conscience de leur expérience.
- *La confidentialité:* Ce qui se dit dans le groupe reste dans le groupe à moins que le groupe ne convienne de le divulguer. Rapporter à l'extérieur ce qu'on y a partagé confidentiellement peut miner gravement la confiance dans le groupe.
- *L'importance du 2^e tour:* C'est au deuxième tour de partage que l'on peut percevoir les mouvements des esprits dans le groupe. Ces motions des esprits, à leur tour, indiquent l'interaction entre l'Esprit et

le groupe. La consolation signifie probablement que le groupe coopère avec l'Esprit; s'il y a de la désolation, le groupe résiste probablement à l'Esprit. Le 2^e tour est le moment où le groupe commence à se voir agir comme groupe : dans les prises de parole, les « je » commencent à se transformer en « nous » et l'intimité commune dans le Seigneur prend forme.

- *Le 2^e tour et le rayonnement apostolique:* C'est au 2^e tour qu'émergent les projets apostoliques ou les questions à soumettre au discernement chez un groupe qui a l'habitude de pratiquer les 1^{er} et 2^e tours de la conversation spirituelle. Même si la conversation est entamée avant tout pour construire la communion dans le groupe et pour découvrir l'action du Seigneur au sein du groupe, si le groupe a une spiritualité apostolique – comme les groupes ignatiens – c'est à l'étape du 2^e tour que vont s'exprimer les élans vers l'avant et les questions à discerner.
- *La fréquence:* Il n'est pas nécessaire que toutes les réunions communautaires ou toutes les réunions d'équipe prennent la forme d'une conversation spirituelle avec 1^{er} et un 2^e tour de partage. Mais la pratique régulière de la conversation spirituelle, chaque mois ou aux deux mois, aide à faire du groupe une communauté de discernement.
- *La taille du groupe:* L'expérience suggère que le nombre maximum de participants pour la conversation spirituelle en petit groupe est d'environ 8. Si l'on est beaucoup plus que 8, l'écoute prend plus de temps et les participants se fatiguent. Il faut alors plus de structures et de techniques d'animation pour préserver la qualité spirituelle de la conversation et permettre de se vivre comme groupe. À moins de 8 participants, il y a plus d'espace pour la spontanéité si le temps et le respect mutuel le permettent.
- *L'importance de la discipline:* La discipline qui préserve un climat de confiance, d'écoute active et d'expression consciente dans une réunion ou une conversation de groupe est importante pour plusieurs raisons. Elle aide à faire en sorte que chaque participant se sent accueilli

dans ce qu'il ou elle a d'unique, avec sa personnalité et quelle que soit son humeur au moment de la rencontre. Par ailleurs, elle souligne l'importance des données de la vie intérieure de chaque personne (les émotions, les états d'âme, les idées, les intuitions, les décisions, etc.). Enfin, en offrant à chaque membre du groupe le même temps et la même possibilité de partager, chacun est traité sur le même pied que les autres, quels que soient son statut, sa capacité ou son désir de parler, l'ampleur de son expérience ou la profondeur de ses vues.

- *Les grâces:* Cette forme de partage et d'écoute peut mener à de fortes expériences d'accueil : accepter et reconnaître le Christ dans les autres, se sentir accepté par le Christ à travers les autres. Grâce à un tel accueil, certains participants font l'expérience de la guérison de douleurs passées et d'une nouvelle liberté même si ce dont ils sont libérés n'a jamais été abordé dans la conversation. Ces grâces connexes soulignent l'importance de la discipline qui consolide la confiance dans le groupe.

Le rôle du leader

- Dans l'outil n° 2, les principales fonctions du leader consistent à veiller au bon déroulement de la conversation spirituelle ordonnée, à écouter attentivement les consolations et les désolations dans le groupe, et à aider le groupe à les reconnaître. Pour ce qui est du bon déroulement de l'exercice, le leader invite chacun des participants à partager les fruits de sa prière, sans permettre d'interruption pendant le partage, et il rappelle aux gens de partager ce qu'ils ont vécu et de ne pas se mettre à discuter.
- Si le leader est aussi participant, il partage aussi, mais jamais en premier parce que son intervention pourrait influencer ce que les autres apporteront.
- Le recours judicieux par le leader à la prière, au silence et au symbole aidera à créer le climat et le cadre spirituels propices à la conversation.

Outil n° 5

Le discernement communautaire



Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem.

Luc 24, 30-33a

- I. Quoi:** Le discernement communautaire se produit lorsqu'un groupe engagé dans une conversation spirituelle cherche à reconnaître les motions de l'Esprit dont il fait l'*expérience*. Cette nouvelle étape de réflexion fait passer le groupe de l'expérience des mouvements spirituels à leur *identification*.
- Le 2^e tour de conversation spirituelle permet au groupe de commencer à percevoir des mouvements spirituels communautaires (cela peut aussi se produire dès le 1^{er} tour, mais se produit avec plus de force et de clarté lors du 2^e tour). Mais il se peut aussi que le 2^e tour n'aide pas nécessairement le groupe à reconnaître les mouvements spirituels qui le traversent. Certains participants ou le leader pourront habituellement y arriver, mais pour que le groupe lui-même y arrive, en tant que groupe, il faut le plus souvent une autre étape : un 3^e tour de conversation spirituelle pendant lequel le groupe fait porter son attention sur sa conversation et ses interactions afin de discerner les consolations et les désolations qu'il y a vécues, en particulier au 2^e tour.
- N.B. Le discernement communautaire *apostolique* se produit lorsque le discernement du groupe a pour objet une question sur ce qu'il y a à faire. Il conduit à la prise de décision, dont nous traiterons à l'outil n° 6.
- II. Pourquoi:** Le groupe passe de la conversation spirituelle au discernement communautaire pour reconnaître l'interaction entre ses membres et l'Esprit et s'engager de manière plus consciente et responsable dans sa vie spirituelle communautaire. Cela suppose que l'on fasse attention à ce que fait le Seigneur au sein du groupe, qu'on en rende grâce et qu'on laisse la gratitude guider le groupe vers la générosité.
- III. La matière à discerner:** Dans le discernement communautaire, l'attention est portée sur ce qui se vit pendant les temps de conversation et, éventuellement aussi, lors d'autres interactions. On prête attention à la qualité des échanges et aux mouvements spirituels vécus par les membres du groupe au cours de ces différents types d'interactions.

IV.Comment:

- *Le 3^e tour.* La réunion se déroule selon la démarche présentée dans l'outil n° 4, en ajoutant un 3^e tour avant de terminer la réunion. Le 3^e tour de conversation permet au groupe de prêter attention à ce qui émerge des deux premiers tours en termes de contenu et en termes de mouvements spirituels de consolation ou de désolation.
- *Transition et pause.* Après le 2^e tour, le leader annonce la transition vers le 3^e tour, qui a pour objectif d'amener le groupe à faire acte de discernement communautaire. Le leader suggère un temps de prière de quelques minutes pour permettre aux participants de réfléchir à ce qui s'est passé au 2^e tour et à la façon dont ils en ont été touchés
- *Identification des consolations et désolations communautaires.* Le leader invite alors les participants à suggérer ce qu'ils ont vu émerger comme convergences et comme consolations et/ou désolations communes pendant le 2^e tour, et même éventuellement pendant le 1^{er}. Une fois que la plupart ou même tous les participants ont partagé, le leader peut également exprimer sa perception de ce qu'ont pu être les consolations et les désolations communautaires.
- *Discussion.* Une fois que se sont exprimés tous ceux et celles qui souhaitent le faire, le leader anime un échange qui vise à nommer les mouvements communautaires de consolation et de désolation, et sur le sens qu'ils peuvent avoir pour la vie du groupe. En restant dans un climat d'écoute active et d'expression réfléchie, le 3^e tour peut garder la forme d'une ronde où les personnes prennent la parole à tour de rôle, mais éventuellement aussi prendre l'allure d'une discussion, en ce sens que les interactions peuvent y être plus rapides qu'aux 1^{er} et 2^e tours. On a déjà instauré une bonne qualité d'écoute et de parole aux deux premiers tours, et il y a lieu d'espérer qu'elle se maintiendra pendant la discussion.
- *Conclusion.* Une fois atteint un certain accord sur la nature et sur le sens d'au moins quelques mouvements spirituels, le leader peut

conclure par une relecture de la réunion, suivie d'une prière finale d'action de grâce comme dans l'outil n° 3.

V. Notes explicatives:

- Les mouvements de consolation et de désolation discernés dans les qualités des interactions au sein du groupe indiquent à quel moment et sur quels sujets les membres du groupe sont en harmonie avec l'action de l'Esprit en eux, et à quel moment ils résistent au contraire à l'action de l'Esprit. La consolation indique que le groupe est probablement en harmonie avec l'action de l'Esprit, et la désolation que le groupe n'est probablement pas en harmonie avec l'action de l'Esprit. Le fait de reconnaître les moments d'harmonie et de dysharmonie peut aider le groupe à déduire et à nommer dans quelle direction les attire l'Esprit.
- *Consolations et désolations communautaires.* Pour identifier les consolations et les désolations spirituelles du groupe, il faut pouvoir reconnaître les mouvements des esprits dans le groupe. On trouvera un exposé plus complet sur cette question dans les « Explications supplémentaires », à la fin de la Boîte à outils. En pratique, tout ce qui stimule et dynamise l'écoute active et l'expression consciente dans le groupe est probablement une consolation communautaire, et tout ce qui freine ou fait dévier l'écoute active et l'expression consciente est probablement une désolation communautaire. On pourra aussi observer des signes plus précis de consolation : la communion, la vérité, l'acceptation, une inclusivité accrue, un regain d'énergie, etc. À l'inverse, on pourra trouver des indices de désolation dans : le retrait, une chute d'énergie, le défaut d'écoute active ou d'expression réfléchie, la fuite de la réalité, le fait de ne pas se dire la vérité les uns aux autres, etc.
- Pour mieux reconnaître les mouvements spirituels communautaires au sein d'un groupe, il est bon de connaître les deux séries de Règles pour le discernement des esprits, que propose Ignace de Loyola dans les *Exercices spirituels*. Les règles de la Deuxième Semaine « pour un

plus grand discernement des esprits » aident à distinguer entre vraie et fausse consolation, vraie et fausse désolation.

- Si un groupe a une spiritualité apostolique et s'il est bien à l'écoute de l'Esprit, la pratique régulière du discernement en commun soulèvera tôt ou tard des questions qui appellent une prise de décision communautaire, c'est dire qu'elle poussera le groupe à partir en mission.

Le rôle du leader

- Comme pour les outils précédents, le rôle du leader consiste à aider le processus à se dérouler de manière juste et ordonnée, et à maintenir la qualité spirituelle de l'écoute et de la parole. Au 3^e tour, le leader peut être amené à s'impliquer plus vigoureusement dans les échanges, en aidant le groupe à nommer certains mouvements communautaires de consolation et de désolation, et peut-être même en aidant le groupe à parvenir à un consensus sur ce qui s'est passé spirituellement dans le groupe.

Outil n° 6

La prise de décision communautaire



... et nous avons pris la décision, à l'unanimité, de choisir des hommes que nous envoyons chez vous, avec nos frères bien-aimés Barnabé et Paul, eux qui ont fait don de leur vie pour le nom de notre Seigneur Jésus Christ. Nous vous envoyons donc Jude et Silas, qui vous confirmeront de vive voix ce qui suit : L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas faire peser sur vous d'autres obligations que celles-ci, qui s'imposent.

Actes 15, 25-28

I. Quoi: Le désir de trouver la volonté de Dieu pour le groupe sur une décision à prendre fait du discernement en commun un processus de discernement communautaire apostolique. Le processus de la prise de décision communautaire correspond au discernement en commun décrit précédemment à l'outil n° 5, mais en y ajoutant cinq éléments nouveaux:

- une question à décider
- les données pertinentes
- la grâce du consensus
- la grâce de la confirmation
- la mise en œuvre.

L'élément décisif ici est la grâce du consensus. Les autres éléments la préparent ou la soutiennent. Un processus de prise de décision communautaire peut nécessiter plusieurs réunions, compte tenu de la décision à prendre, mais en fait, c'est le 3^e tour du processus de discernement en commun qui devient recherche de consensus.

N.B. Dans un institut religieux, c'est normalement le ou la supérieure qui prend la décision, pas la communauté. Mais la communauté peut quand même entreprendre cette démarche pour discerner où l'Esprit l'invite à avancer. En l'occurrence, la communauté prend une direction qu'il reviendra au supérieur religieux de confirmer ou d'infirmier.

II. Pourquoi: Le discernement communautaire apostolique en vue d'une prise de décision a pour but d'en arriver à une décision discernée en commun dans le Christ au moyen de la grâce du consensus. Le consensus n'est pas nécessairement l'unanimité, mais le moment où chacun des membres du groupe estime que ses préoccupations ont été prises au sérieux et qu'il peut librement accepter, appuyer et appliquer la décision. On reviendra sur le consensus un peu plus loin dans les Notes explicatives ainsi que dans l'Explication supplémentaire A, à la fin de la Boîte à outils.

III. La matière: La matière à discerner est la question à décider et les mouvements à discerner: spirituels communautaires qu'éprouve le groupe en lien avec elle.

IV. Comment: Le processus de discernement en commun en vue d'une décision communautaire peut prendre plusieurs formes. Selon la nature et la complexité de la décision à prendre, les différents éléments de la démarche pourront devoir se répéter sur plusieurs réunions. Plutôt que de proposer un modèle ou une recette pour le processus de prise de décision communautaire, les auteurs laissent la forme concrète de la démarche à l'ingéniosité et à la discrétion de chaque groupe et de chaque leader. Mais pour nourrir cette ingéniosité et cette discrétion, nous présentons ici quelques explications sur les cinq éléments d'un processus de discernement communautaire apostolique.

1. La formulation de la question
2. La prière sur les données
3. La recherche de consensus et la prise de décision
4. La recherche de la confirmation
5. La mise en œuvre de la décision

Si le processus s'étend sur plusieurs réunions, chaque réunion devra avoir un objectif précis et sera précédée par un temps de prière personnelle sur l'objet à l'étude.

A. La question à soumettre à la décision.

Normalement, dans une démarche de prise de décision communautaire, une bonne partie du temps sera consacrée aux éléments préparatoires 1 et 2, c'est-à-dire à découvrir un problème et à le reformuler sous forme d'une question pour le discernement, puis à recueillir l'information pertinente relative à cette question.

Comment se présente le problème à soumettre au discernement communautaire? Le problème peut surgir de l'intérieur du groupe ou venir de l'extérieur. Si une communauté ou une équipe pratique

régulièrement la conversation spirituelle et le discernement en commun (les outils n° 4 et n° 5, par exemple), un enjeu peut fort bien naître de l'action de l'Esprit au sein du groupe dans les 2es tours. Un enjeu peut aussi provenir d'occasions ou de défis qui se présentent dans le milieu où vit la communauté ou dans son travail apostolique.

Le discernement communautaire pour une décision suppose un enjeu important pour le groupe, il ne porte pas sur une affaire de routine. Beaucoup de questions d'ordre pratique n'ont pas besoin de discernement en commun. Faut-il entrer en discernement communautaire pour faire réparer le micro-ondes? Évidemment, l'importance de tel ou tel enjeu reste une question de jugement, mais voici deux critères pratiques : si la question ne relève pas de la compétence ou des fonctions habituelles des membres du groupe, et si c'est un sujet qui affecte profondément les membres parce qu'ils sont tous concernés et qu'il les amènera à faire quelque chose différemment, oui, le problème est probablement assez important pour qu'on le soumette à un processus de prise de décision communautaire.

Une fois identifiés un sujet ou un problème potentiel, il est important de le formuler sous forme de question. C'est une étape importante parce que tout le monde doit savoir sur quoi on prie, et tout le monde devra pouvoir porter la même question dans sa prière, sa réflexion et sa recherche. La question doit revêtir une importance particulière pour le groupe en ce sens qu'elle l'engage à passer à l'action. La possibilité d'engagement éveillera divers mouvements spirituels chez les membres. La formulation de la question peut se faire en deux étapes: une première étape exploratoire et une seconde étape plus précise, axée sur la décision.

L'énoncé exploratoire doit être une question ouverte, autrement dit, une question qui peut recevoir plusieurs réponses appropriées, susceptibles d'être explorées plus avant; ce n'est donc pas une

question à laquelle on puisse répondre par « oui » ou « non ». Par exemple, « nous avons un surplus budgétaire. Que voulons-nous en faire? » Une fois qu'on aura examiné différentes possibilités et prié à leur sujet, personnellement et en groupe, on pourra ramener le problème à une question plus précise, en vue de l'action, et qui exige une décision claire. Cette question devra être formulée en termes simples et clairs, dans un énoncé positif et en mettant l'accent sur ce que fera le groupe. Par exemple : « nous allons faire telle chose ». Il pourra falloir plus d'une séance pour passer d'une pluralité de réponses possibles à la réponse éventuelle qui fera l'objet de la décision.

B. Le rassemblement des données

Il est possible qu'il faille aller chercher des informations extérieures ou objectives pour éclairer la décision, informations qui seront le fruit d'un travail de recherche. Ces renseignements répondront à des questions comme : est-ce faisable ? Est-ce légal ? Combien cela va-t-il coûter ? Combien de temps faudra-t-il pour le faire ? Combien de temps les effets se feront-ils sentir-il ? Disposons-nous des ressources financières et humaines nécessaires ? Y a-t-il des voies alternatives ? Cela correspond-il à notre mission ? Qui en bénéficiera ? Quels sont les inconvénients ? Quels sont les avantages ? etc. Les données spirituelles ou intérieures naîtront de la prière, mais elles devront être éclairées par les informations objectives ou extérieures

S'il faut trouver à l'extérieur un complément d'information, la question sera reportée jusqu'à ce que l'information nécessaire ait été recueillie et mise à disposition. Il faut s'entendre clairement sur la personne qui recueillera l'information et sur le moment où celle-ci sera fournie au groupe.

La phase de collecte de l'information s'inscrit entre la question générale et la formulation de la question précise qui fera l'objet de la décision prise en commun. Une fois formulée la question précise, il se peut qu'il faille recueillir encore d'autres renseignements.

Une fois formulée la question à décider et une fois que l'information a été recueillie à l'extérieur et mise à disposition, le groupe est prêt à rechercher un consensus.

Les données ne déterminent pas la décision. Ce qui porte la décision, c'est la conscience croissante que prend le groupe de l'initiative de l'Esprit dans sa vie communautaire.

C. La recherche du consensus

C'est habituellement la grâce du consensus qui permet la prise de décision communautaire. La grâce du consensus est un signe de la volonté de Dieu pour le groupe, en d'autres termes, un signe qui éclaire la décision la plus chargée d'amour que le groupe puisse prendre. Le consensus n'est ni l'uniformité ni l'unanimité. Il signifie qu'à la fin de la démarche, chaque membre du groupe estime que sa position a été considérée sérieusement et qu'il peut accepter librement la décision prise par le groupe, être en communion avec le groupe et participer à la mise en œuvre de la décision. Ce n'est pas la même chose qu'une prise de décision à la majorité des voix. Dans une prise de décision par discernement en commun et consensus, il n'y a ni gagnants ni perdants. On peut recevoir la grâce du consensus sous différentes formes, comme on va le voir plus loin. Il importe de remarquer que chacune de ces formes de consensus est donnée par le Seigneur et qu'il n'y a pas de forme meilleure que les autres.

1. *Le consensus spontané.* Après que chaque membre du groupe a partagé la réponse personnelle, qui lui est venue dans la prière, à la question posée, et après le 2^e tour de partage, il peut devenir évident pendant le 3^e tour que tous les membres en sont arrivés ou peuvent en arriver à une même position. C'est la façon la plus facile et la plus rapide d'en arriver à une décision par consensus. Et elle est relativement fréquente.

2. *Le consensus par compromis.* Il n'y a pas de consensus spontané après les deux premiers tours de partage sur la question. On perçoit un niveau d'accord élevé chez plusieurs ou même chez la plupart des membres, mais un ou plusieurs membres ne sont pas de cet avis. Il est important d'entendre les raisons qui étayent toutes les positions. Une fois les raisons explicitées, il est possible que se forme un consensus spontané. Mais il se peut aussi qu'il n'y ait pas de consensus spontané une fois élucidées les raisons qui expliquent les opinions différentes, et que les personnes d'avis différents n'arrivent pas à s'entendre. Dans le partage et la discussion qui s'ensuivent alors, quelqu'un (l'animateur ou l'animatrice peut-être, mais ce peut être quelqu'un d'autre) peut suggérer une troisième voie, différente des positions déjà proposées, un compromis probablement, que tous les membres seraient en mesure d'accepter et d'appuyer librement. Cette nouvelle position devient le consensus et la décision du groupe. Il est également possible que la minorité se rallie à la position de la majorité à condition que les inquiétudes qu'elle a formulées soient prises en compte dans la mise en œuvre de la décision.
3. *Le consensus avec réserve.* Il n'y a pas de consensus spontané au terme des deux premiers tours de partage. En outre, après un temps additionnel de partage et de discussion, on ne se sent pas justifié de modifier les positions divergentes prises dans la prière, et la majorité ne voit pas dans la prière comment les inquiétudes de la minorité pourraient l'amener à changer sa position. On semble dans l'impasse. Ici, le ou les dissidents, tout en maintenant leur(s) position(s) alternative(s), peuvent librement accepter d'appuyer la position majoritaire et de la soutenir en pratique : cette position devient alors la décision de consensus du groupe. Il ne doit cependant y avoir aucune coercition de part et d'autre.
4. *Le consensus sur l'absence de consensus.* Aucun consensus spontané ne se dégage après le premier et le deuxième tour de partage. Au

terme d'un nouveau partage et d'une nouvelle discussion dans la prière, aucun consensus de compromis ou consensus avec réserve ne semble possible sur la question en jeu. Le groupe convient alors qu'il n'y a pas de consensus. Dans ce cas, il faudra soit reformuler le problème ou la question, soit les mettre entièrement de côté.

5. Dans la démarche qui précède, il pourra être bon de marquer une pause entre le moment où l'on découvre qu'il n'y a pas de consensus spontané et la recherche d'une autre forme de consensus, ou entre l'élaboration d'une nouvelle position et le prochain tour de partage. En tout, bien sûr, le bon sens doit prévaloir.

Le matériel sur le consensus est adapté de : Joe McArdle, S.J. et S. Mary Lou Cranston, *Discernment*, Manresa Jesuit Spiritual Renewal Centre, Pickering (ON), [sans date].

D. La confirmation

Une fois la décision approuvée, il faut toujours chercher à obtenir la grâce de la confirmation. Cela permet de minimiser le risque d'auto-illusion collective et de s'assurer que la décision est conforme au bien commun plus large, qui dépasse celui du groupe.

La grâce de la confirmation, c'est le sentiment d'avoir touché juste : on estime que la décision est en accord avec le charisme et l'histoire du groupe, avec son expérience du Christ. La confirmation doit être recherchée dans la prière après qu'une décision a été prise, mais on peut aussi la rechercher à d'autres moments, lorsque le processus de décision s'achemine vers la mise en œuvre. La confirmation revêt deux formes, subjective et objective.

1. La confirmation subjective. La confirmation subjective est un sentiment de consolation quant à la décision prise. À cette étape, chaque membre du groupe indique s'il a reçu la confirmation, et il la décrit brièvement. Cela peut se faire peu de temps après la prise de décision, ou lors d'une réunion ultérieure, peu après la décision.

2. La confirmation objective. Cette confirmation provient de l'extérieur du groupe. La forme de la confirmation objective variera selon que le groupe lui-même est l'instance décisionnelle ou que la décision relève de quelqu'un d'autre.

Dans les instituts religieux, chez ceux notamment qui ont une spiritualité apostolique comme les jésuites, ce n'est habituellement pas la communauté qui prend la décision finale. Sa décision est donc provisoire et le dernier mot revient au supérieur. Compte tenu du sujet, la décision ultime relèvera du supérieur local ou du supérieur majeur. Dans l'Église, certaines décisions relèveront en dernier ressort de l'ordinaire du lieu, l'évêque généralement. Lorsque la décision finale relève du supérieur religieux ou de l'ordinaire, l'accord du supérieur avec la décision provisoire du groupe est une forme de confirmation extérieure ou objective. Que le groupe lui-même prenne la décision finale ou que celle-ci relève de quelqu'un d'autre, une autre forme importante de confirmation extérieure tient à la persistance de la grâce du consensus et de l'engagement à l'étape de la mise en œuvre. Les difficultés éprouvées pendant la mise en œuvre peuvent ne pas être des désolations, mais plutôt le prix de la fidélité ou, dans le langage des Exercices spirituels, des consolations de Troisième ou de Quatrième Semaine.

E. La mise en œuvre

Des décisions bien discernées peuvent néanmoins s'essouffler ou échouer si la mise en œuvre n'est pas soignée. En fait, il faut considérer qu'une décision est incomplète tant qu'on ne s'est pas entendu sur les étapes de sa mise en œuvre.

La communication et la délégation sont des dimensions essentielles à la mise en œuvre d'une décision.

Il sera bon, à cette étape, de prendre en compte les raisons invoquées plus tôt contre la décision, s'il y en a eu.

Des questions se posent en lien avec la mise en œuvre : qui va le faire ? Avec quelles ressources ? Qui va aider ? Quand le fera-t-on ? Qui doit être informé ? Quand le groupe sera-t-il informé de la mise en œuvre ? etc.

Les exigences concrètes de la mise en œuvre peuvent provoquer certains remous au sein d'un groupe. Cette agitation apparente ne signifie pas nécessairement que l'engagement initial tiédit ou même qu'il se délite. Bien que cela puisse être le cas, il est plus probable que ce reflux soit plutôt le coût de l'engagement, le prix de la fidélité des disciples à suivre la voie du Seigneur. En l'occurrence, la confusion apparente est plus vraisemblablement une grâce de la Troisième Semaine qui accompagne la fidélité au Seigneur dans la décision. Au fur et à mesure que le groupe travaillera sur les exigences de la mise en œuvre, il prendra conscience de ce que la décision lui coûtera en temps, délégation, dépenses, changement, etc.

V. Notes explicatives

- *L'aventure.* Le discernement communautaire apostolique ou la prise de décision en commun est un processus à la fois exigeant et passionnant. Exigeant puisque le problème à l'étude est important et parce qu'il y a toujours le risque que le processus provoque une division au sein du groupe. C'est pourquoi le moment de la décision dans le discernement communautaire apostolique peut susciter des craintes. Mais si le discernement communautaire apostolique est bien fait et que le groupe est prêt, l'exercice peut être très gratifiant, car la prise de décision peut devenir une puissante expérience communautaire d'union au Christ et des membres du groupe entre eux. Une telle expérience peut transformer un groupe et l'amener à un autre niveau de vie spirituelle.
- *Les prérequis; l'habitude du discernement.* Ce ne sont pas tous les groupes qui sont prêts à pratiquer le discernement communautaire apostolique. Les membres du groupe doivent être disposés à subir l'influence des autres et il leur faut aussi une certaine expérience de la conversation spirituelle et du discernement en commun.

- *Les prérequis : la liberté communautaire.* Pour arriver à une bonne décision communautaire, un groupe doit être spirituellement libre à l'égard de la décision à prendre, à tout le moins quand vient le temps de prendre la décision. On parle ici d'une double liberté : liberté pour [être disposé à agir] et liberté à l'égard de [être détaché]. Pour laisser à Dieu l'initiative dans le processus, le groupe doit être libre pour que l'Esprit puisse le guider. Libre des programmes préétablis, des peurs, des blessures, de la passivité, de l'enthousiasme excessif et de tout ce qui peut entraver l'action de l'Esprit. Les membres du groupe doivent être prêts à ne pas contrôler personnellement la décision, à se détacher de leurs attentes et de leurs plans au sujet de la question à l'étude, afin que la vie nouvelle de Jésus ressuscité puisse agir dans et avec le groupe. Pour prendre une bonne décision quand il s'agit de rechercher le consensus, le groupe doit être soit en état de consolation, soit en état d'équilibre : ne pencher ni d'un côté ni de l'autre.

Le rôle du leader.

- Dans le discernement communautaire apostolique, le rôle du leader consiste avant tout à écouter attentivement s'il se forme ou non un consensus, puis à aider le groupe à le reconnaître.
- Dans l'ensemble du processus (qui peut exiger plusieurs réunions), il y a deux moments où le leader devra être particulièrement vigilant et actif : au début de la démarche, pour aider le groupe à passer d'un problème plus général à une question précise à soumettre au discernement; et pendant la recherche du consensus, s'il n'y a pas de consensus spontané, pour favoriser l'interaction entre les membres afin qu'ils en arrivent à s'entendre.
- En l'absence de consensus spontané, il est particulièrement important de respecter les opinions minoritaires et les hésitations. Cette attention aux personnes aidera ceux et celles qui se trouvent en minorité à sentir qu'ils font partie du groupe et à s'y incorporer. Par

ailleurs, leurs hésitations et leurs avis divergents pourraient fort bien prendre de l'importance au moment de la mise en œuvre.

- Pendant un 1^{er} ou un 2^e tour de discernement en commun, il peut être tout à fait acceptable que quelqu'un s'abstienne de partager. Mais quand il est question de prendre une décision, à l'étape de la recherche du consensus, il importe que tout le monde s'exprime, au moins pendant le tour initial, parce que tout le monde sera mobilisé pour la mise en œuvre si on prend une décision.

Outils additionnels

pour approfondir la vie spirituelle
communautaire et la vie apostolique



Outil n° 7

L'histoire sainte du groupe



Alors je vous ai dit : « N'ayez pas peur ! Ne les craignez pas ! Le Seigneur votre Dieu, qui marche devant vous, combattrait lui-même pour vous, exactement comme il a agi avec vous en Égypte, sous vos yeux. Tu l'as vu aussi dans le désert : le Seigneur ton Dieu t'a porté, comme un homme porte son fils, tout au long de la route que vous avez parcourue jusqu'à votre arrivée en ce lieu. »

Deutéronome 1, 29-31

I. Quoi: L'histoire sainte du groupe est l'histoire de l'action de la grâce dans le groupe. C'est l'histoire du groupe revisitée dans la prière et dans une perspective de discernement afin d'aller au-delà de «ce qui est arrivé» pour découvrir l'action de Dieu et la façon dont le groupe a répondu cette action, consciemment ou inconsciemment. L'histoire comprend normalement quatre dimensions : une histoire de lumière et de consolations; une histoire de ténèbres et de désolations; une histoire d'espérance, celle des « pas en avant » qui sont des moments où le groupe a donné le meilleur de lui-même (autotranscendance); et un temps d'appropriation où les éléments qui précèdent se fondent en une seule histoire. Les trois premières parties correspondent au mystère pascal de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ.

II. Pourquoi: L'Ancien Testament (les Écritures hébraïques) raconte l'histoire d'Israël sous l'angle de l'action de Dieu et des réponses d'Israël à son Dieu. Les Évangiles sont l'histoire de Jésus sous l'angle de l'action de Dieu dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus et des réponses de Jésus à l'action de Dieu. Mais le livre des Actes est l'histoire des origines de l'Église sous l'angle de l'action de l'Esprit du Christ dans l'Église, et des réponses des premières communautés chrétiennes. L'histoire sainte du groupe est un outil de discernement qui permet au groupe de découvrir quelque chose d'analogue dans sa propre histoire. Les conclusions ne deviendront pas nécessairement canoniques, comme l'histoire sainte d'Israël ou celle de Jésus, mais l'exercice aide le groupe à découvrir comment Dieu n'a cessé de l'accompagner : comment le Christ par l'Esprit a été et continue d'être présent et à l'œuvre en son sein, et comme le mystère pascal de sa vie, sa mort et sa résurrection continue d'agir en son sein. L'histoire sainte du groupe fait aussi percevoir et comprendre au groupe les formes caractéristiques et récurrentes d'interactions entre ses membres et l'Esprit du Christ à l'œuvre parmi eux. Cet exercice aide ainsi le groupe à évaluer la qualité de ses rapports avec l'Esprit de Dieu qui agit en chacun, dans le groupe et dans le monde. En découvrant au groupe des exemples d'accueil de la grâce dans son passé, l'histoire

sainte aide les membres à cultiver la gratitude et la générosité et à discerner leur identité et leur charisme particuliers, leur vocation et leur mission.

Le groupe qui connaît son histoire sainte est mieux outillé pour la prise de décision puisqu'une bonne décision s'inscrit normalement en cohérence avec l'histoire sainte du groupe, et donc avec son charisme et sa mission. En suivant les indices de la consolation, le groupe peut donc améliorer la qualité de son engagement dans l'action du Christ en son sein et dans le monde.

III. La matière à discerner: La matière à discerner est l'histoire du groupe vécue par ses membres, que ce soit directement ou indirectement (à travers les récits transmis par d'autres).

IV. Comment: L'histoire sainte du groupe comprend quatre parties : l'histoire lumineuse, l'histoire obscure, l'histoire d'espérance et, quatrièmement, l'appropriation qui fond les trois éléments précédents en une seule histoire de grâce. Les trois éléments de la lumière, de l'ombre et de l'espérance, correspondent à la dynamique pascale de la vie, la mort et la vie nouvelle du Christ, qui est aussi à l'œuvre en nous, en particulier si nous sommes libres.

Chaque étape a son propre contenu, mais peut suivre la démarche du discernement en commun décrite dans l'outil n° 5. Chacune de ces étapes fera l'objet d'une séance distincte pour éviter la confusion et la fatigue chez les participants.

A. L'histoire lumineuse, histoire de grâce

L'objectif. Dans cette dimension de leur histoire sainte, les membres du groupe découvrent leurs consolations communautaires : comment l'Esprit du Seigneur a été et est toujours à l'œuvre en eux, et comment ils ont coopéré à l'action de l'Esprit en eux.

1. La prière personnelle

▲ *Prière*

▲ Je m'imagine avec Jésus et avec notre groupe.

- ▲ Je demande à l'Esprit de m'indiquer où et quand j'ai connu la consolation, ou une satisfaction importante, ou un élan d'énergie dans mon engagement dans l'histoire et le travail du groupe.
- ▲ Avec Jésus pour compagnon, je revis mes expériences de consolation dans les événements, les aspects routiniers et les personnes du groupe.
- ▲ Je considère la grâce que j'ai eue de partager ces consolations avec d'autres dans le groupe.
- ▲ Je parle de ces choses avec le Seigneur.
- ▲ Réflexion. Après cet exercice de mémoire, je réfléchis à la présence et à l'action de la Trinité dans l'histoire du groupe, comme il m'a été donné de les reconnaître. Quels aspects de la vie du groupe m'ont aidé à reconnaître la présence et l'action de Dieu ? Qu'est-ce que j'ai ressenti sur le coup, quand je les ai reconnues ? Qu'est-ce que je ressens maintenant ?
- ▲ Je rends grâce au Seigneur. Je termine par un Notre Père ou un Gloire au Père.
- ▲ Préparation au partage. Je réfléchis à ce que le Seigneur m'invite à partager avec le groupe.

2. La réunion

Ouverture. Le leader accueille les participants et rappelle l'objectif de la réunion, qui est de découvrir des aspects importants de lumière ou de grâce dans l'histoire sainte du groupe. Le leader ouvre la réunion par une prière ou invite quelqu'un d'autre à le faire.

1^{er} tour de partage. Après une pause assez longue pour permettre aux personnes de se rappeler leur préparation dans la prière, le leader invite les membres à partager les fruits de leur prière ou de

leur réflexion, et fait le tour du groupe pour inviter chacune, chacun à partager. Quand tout le monde a pu partager, le leader remercie le groupe.

2^e tour de partage. Ce tour-ci peut-être plus court que le 1^{er}, et les membres peuvent éventuellement intervenir spontanément. Il pourrait être bon, en vue de la 4^e étape (compilation d'une histoire sainte), que quelqu'un prenne note des observations partagées au 2^e tour. Les notes doivent pouvoir servir à d'autres.

Les questions qui suivent peuvent être distribuées avec les suggestions pour la prière personnelle. Ensuite, dans un climat de prière pour amorcer le 2^e tour, le leader les rappelle, en les résumant, en les abrégeant ou en les adaptant selon qu'il le jugera bon :

Qu'est-ce qui m'a impressionné, affecté, dans ce que les autres ont partagé?

À quel sujet me suis-je senti en harmonie affective avec les autres pendant le partage?

Qu'est-ce qui m'a donné le sentiment d'être uni au Seigneur à l'œuvre dans le groupe? Dans le monde?

Qu'ai-je appris sur la consolation communautaire dans ce groupe?

Quand il semble que tous ceux et celles qui souhaitent s'exprimer ont pu le faire, le leader conclut le tour par un mot de remerciement.

3^e tour. Ce tour peut prendre l'allure d'une discussion. Ici, les participants peuvent discuter de ce qui leur semble avoir été les consolations communautaires au 2^e tour, et essayer de les nommer.

Sur cette base, le groupe pourrait discuter ensuite de ce qu'il juge être les modèles (formes récurrentes) de consolation dans son histoire, les modèles de l'action de Dieu avec lui, ou les modèles de sa collaboration avec le Seigneur.

Il faudrait aussi noter ces conclusions. Si le temps le permet, ce 3^e tour pourra être très fructueux pour la synthèse de l'histoire sainte.

Et si on n'a pas le temps, la 4^e étape, celle de l'appropriation, fera un travail analogue à celui du 3^e tour.

Conclusion. On peut procéder à une brève évaluation-appropriation. La réunion se termine par une prière d'action de grâce pour ce que le groupe a découvert.

B. L'histoire obscure, histoire de péché

L'objectif. Dans cette dimension de l'histoire sainte, le groupe découvre ce qu'ont été ses désolations communautaires, et comment il a collectivement raté, ignoré ou résisté à l'action du Seigneur en lui et dans le monde.

1. La prière personnelle

Prière. Je m'imagine avec Jésus, avec notre groupe.

Avec Jésus pour compagnon, je demande à l'Esprit de m'indiquer où et quand dans la vie et le travail du groupe, moi-même et les autres avons évité de reconnaître l'action du Seigneur parmi nous, où et quand nous avons résisté à coopérer à son action. Par exemple, à quel moment ai-je été profondément insatisfait du groupe ou de ma participation? À quel moment la peur a-t-elle inspiré des paroles ou des actions? À quel moment le souci d'objectifs personnels ou l'attachement aux vieilles façons de faire ont-ils influencé le travail ou la vie du groupe? Y a-t-il eu des manques de transparence : par exemple, des sous-groupes ont-ils agi pour leur compte, en marge du groupe? Qu'est-ce qui a freiné ou paralysé le groupe : qu'est-ce qui l'a rendu passif?

Je regrette profondément ces actes de résistance.

Je m'unis au regret des autres pour ces choses.

J'en parle souvent au Seigneur.

Réflexion. Après cet exercice de mémoire, je repense aux modèles de ma résistance et de la résistance du groupe à l'action du Seigneur parmi nous et dans le monde. Je réfléchis aux facteurs

sociaux, économiques, politiques et culturels qui m'empêchent et nous empêchent de coopérer à l'action du Seigneur pour nous et pour le monde.

Je réfléchis à la façon dont le Seigneur est resté avec nous et nous a fait traverser, le groupe et moi ces dimensions de péché de notre histoire sainte. Je réfléchis à ce que le Seigneur essaie de nous enseigner en nous faisant prendre conscience de nos désolations communautaires.

Je rends grâce au Seigneur. Je termine par un Notre Père ou un Gloire au Père.

Préparation au partage. Je repense à ce qui m'est arrivé pendant ce temps de prière et à ce que le Seigneur m'invite à partager avec le groupe.

2. La réunion

Ouverture. Comme ci-dessus, excepté que l'objectif de cette réunion est de permettre au groupe de découvrir la dimension obscure de son histoire sainte.

1^{er} tour de partage. Comme ci-dessus.

2^e tour de partage. Comme ci-dessus. Pour préparer le 2^e tour, on pourrait utiliser des questions comme celles-ci:

Qu'est-ce qui m'a impressionné, affecté dans ce qu'ont partagé les autres?

À quel moment me suis-je senti en harmonie affective avec le groupe?

Qu'est-ce qui m'a donné le sentiment d'être uni au Seigneur à l'œuvre dans le groupe? Dans le monde?

Qu'ai-je appris sur la désolation communautaire et la consolation communautaire dans ce groupe?

Ne pas oublier de noter les fruits du 2^e tour.

3^e tour facultatif. Comme ci-dessus. Ici, les participants pourraient discuter de ce qu'ont été les consolations communautaires pendant le 2^e tour, et essayer de les nommer. Y a-t-il eu des désolations communautaires pendant le 2^e tour?

Sur cette base, le groupe pourrait aussi discuter de ce qu'il pense être les modèles (formes récurrentes) de désolation dans l'histoire du groupe, les modèles de résistance à la présence et à l'action du Seigneur en son sein, de ce que le Seigneur a tenté de faire et à quoi le groupe a résisté. Est-ce que cela jette un éclairage nouveau sur l'histoire lumineuse du groupe?

Si on fait un 3^e tour, les fruits devront être notés avec ceux du 2^e tour.

Conclusion. Comme ci-dessus. On peut procéder à une brève évaluation-appropriation. La réunion se termine par une prière d'action de grâce pour ce que le groupe a découvert.

C. L'histoire d'espérance, histoire des pas en avant

L'objectif. Dans cette dimension de son histoire sainte, le groupe découvre ce que sont ses espoirs, c'est-à-dire les éléments de sa vie par lesquels le Seigneur les incite à progresser vers une vie nouvelle. Il s'agit souvent d'éléments de dépassement de soi, tels que le courage au moment d'un échec, l'humilité dans le succès, la force dans la faiblesse, le fait d'espérer contre toute espérance, etc.

1. La prière personnelle

Prière. Je m'imagine avec Jésus, avec le groupe.

Avec Jésus pour compagnon, je demande à l'Esprit de m'aider à me rappeler l'histoire du groupe dans le contexte plus large du monde, en particulier les divers mouvements et développements dans les apostolats, la vie communautaire, la spiritualité, la conscience sociale, etc. Je demande la grâce de pouvoir y reconnaître le Seigneur qui s'emploie à attirer plus profondément la communauté et le monde vers la vie en plénitude.

Je considère encore les moments où des groupes ou des communautés ont pris conscience de qui se bâtit dans ces mouvements ou ces développements, et je pense à la façon dont ils ont interprété leur propre engagement dans ces mouvements. Je regarde comment mon groupe a participé ou participe à ces développements.

J'en parle souvent au Seigneur.

Réflexion. Après cet exercice de mémoire, je cherche les éléments de transcendance dans l'histoire du groupe : par exemple, la compassion et la lucidité après le péché et le désordre; l'humilité aux heures de succès; l'isolement ou les divisions menant au pardon, à un sentiment d'appartenance et de liberté; le courage face à l'échec, la force dans la faiblesse et la vulnérabilité; l'espérance et la foi quand l'optimisme est difficile. Je cherche des facteurs culturels, sociaux, économiques ou politiques qui sous-tendent ces pas en avant.

Je réfléchis à la façon dont le Seigneur pourrait nous inciter à aller de l'avant.

Je rends grâce au Seigneur. Je termine par un Notre Père ou un Gloire au Père.

Préparation au partage. Je repense à ce qui m'est arrivé pendant la prière et à ce que le Seigneur m'encourage à partagera avec le groupe.

2. La réunion

Ouverture. Comme ci-dessus. Le leader rappelle l'objectif de l'exercice, qui est de découvrir comment le Seigneur nous incite à nous renouveler pour collaborer à son action dans le monde, pour le monde.

1^{er} tour de partage. Comme ci-dessus.

2^e tour de partage. Comme ci-dessus. Pour préparer le 2^e tour, on pourrait utiliser les questions suivantes:

Qu'est-ce qui m'a impressionné, affecté dans ce qu'ont partagé les autres?

À quel moment me suis-je senti en harmonie affective avec le groupe?

Qu'est-ce qui m'a donné le sentiment d'être uni au Seigneur à l'œuvre dans le groupe? Dans le monde?

À quel moment ai-je eu davantage conscience d'un progrès dans l'espérance ou la transcendance au sein du groupe?

Qu'ai-je appris sur les mouvements spirituels communautaires dans ce groupe?

Quelqu'un prend note des fruits du 2^e tour.

3^e tour de partage facultatif. Comme ci-dessus. Ici, les participants pourraient discuter ce qu'ils pensent avoir été les consolations communautaires pendant le 2^e tour, et essayer de les nommer. Y a-t-il eu des désolations communautaires pendant le 2^e tour?

Sur cette base, le groupe pourrait ensuite discuter de ce qu'il pense être les modèles de progression (pas en avant) dans l'histoire du groupe, dans la façon dont le Seigneur nous fait évoluer vers de nouvelles et de plus grandes formes de vie. À quoi ressemble le groupe quand il suit l'impulsion de Dieu vers l'avant? Cela éclaire-t-il l'histoire lumineuse et l'histoire obscure du groupe?

Si on fait un 3^e tour, on veillera à en noter les fruits avec ceux du 2^e tour.

Conclusion. Comme ci-dessus. On peut procéder à une brève évaluation-appropriation. La réunion se termine par une prière d'action de grâce pour ce que le groupe a découvert.

D. S'approprier son histoire sainte.

L'objectif. Le groupe rassemble les dimensions de lumière,

d'obscurité et d'espérance de son histoire pour obtenir un compte rendu d'ensemble, quoiqu'incomplet, des modèles d'interaction entre lui et le Seigneur crucifié et ressuscité à l'œuvre dans le monde, dans la puissance de l'Esprit. C'est son histoire sainte, dimension primordiale de son identité, de son charisme ou de sa vocation particulière. Une histoire sainte qu'on s'est appropriée peut devenir un outil de décision.

1. La prière personnelle

Prière. Je m'imagine avec Jésus, au milieu du groupe. J'imagine les différentes personnes qui font partie du groupe, et l'ensemble du groupe.

J'examine les notes des trois exercices précédents, et je goûte le souvenir de ce que j'ai entendu et ressenti. Je repasse les questions pour les 2^e et 3^e tours de partage.

Avec Jésus pour compagnon, je demande à l'Esprit de m'indiquer comment la Trinité a été présente et à l'œuvre dans le groupe, maintenant et au fil de notre histoire. Je demande aussi à l'Esprit de m'indiquer de quelles façons le groupe a généralement collaboré à l'action du Seigneur parmi nous, comment il y a résisté et comment il a progressé.

Je me rappelle avoir reconnu différents mouvements communautaires de consolation et de désolation, des moments de liberté communautaire, et ce qu'ils m'ont dit de la nature et de la qualité de nos interactions avec le Seigneur.

Que signifie pour moi cette histoire en trois volets?

J'en parle au Seigneur.

Réflexion. Comment puis-je caractériser les différents mouvements de consolation et de désolation dans le groupe? Ses moments de liberté communautaire? À quoi ressemble le groupe quand il vit ces différents mouvements?

Qu'est-ce qui arrive au groupe quand il répond à la consolation?

Qu'est-ce qui arrive au groupe quand il cède à la désolation?

Quels semblent être les modèles et les qualités de l'interaction entre le groupe et le Seigneur?

Je rends grâce au Seigneur. Je termine par un Notre Père ou un Gloire au Père.

Préparation au partage. Je réfléchis à ce qui m'est arrivé pendant la prière, et à ce que le Seigneur m'invite à partager avec le groupe.

2. La réunion

Ouverture. Comme ci-dessus. Le leader rappelle l'objectif de ce dernier exercice. : découvrir l'histoire sainte du groupe afin de pouvoir mieux louer le Seigneur et de disposer d'un fondement pour les décisions à discerner.

1^{er} tour de partage. Comme ci-dessus.

2^e tour de partage. Comme ci-dessus. Les questions à préparer pour le 2^e tour pourraient être les suivantes :

Qu'est-ce qui m'a impressionné, affecté dans ce qu'ont partagé les autres?

À quel moment me suis-je senti en harmonie affective avec le groupe?

Qu'est-ce qui m'a donné le sentiment d'être uni au Seigneur à l'œuvre dans le groupe? Dans le monde?

À quel moment ai-je eu le sentiment de percevoir l'identité du groupe dans le Seigneur?

Qu'ai-je appris de la façon dont le groupe et le Seigneur entrent en interaction mutuelle?

Ai-je été surpris de quelque chose que j'ai découvert?

Quelqu'un doit noter les fruits du 2^e tour.

3^e tour de partage facultatif. Comme ci-dessus. Ici, les participants pourraient discuter de ce qu'ils pensent avoir été les consolations

communautaires au 2^e tour, et essayer de les nommer. Y a-t-il eu des désolations communautaires pendant le 2^e tour?

Sur cette base, le groupe pourrait aussi discuter de ce qu'il pense être les modèles d'interaction entre le Seigneur et le groupe, et essayer de nommer ou de caractériser l'identité du groupe dans le Seigneur. Qu'est-ce que le Seigneur a accompli à travers les événements qui ont été importants pour le groupe? Dans et à travers les dimensions de lumière, d'obscurité et d'espérance de l'histoire sainte du groupe? Vu son histoire sainte, qu'est-ce que le groupe peut s'attendre à vivre quand il prend une bonne décision?

Si on fait un 3^e tour, il faut noter en noter les fruits avec ceux du 2^e tour.

Conclusion. Comme ci-dessus. On peut procéder à une brève évaluation-appropriation. La réunion se termine par une prière d'action de grâce pour ce que le groupe a découvert.

V. Notes explicatives

L'histoire sainte du groupe et l'Écriture

L'Écriture raconte une histoire sainte quand elle décrit l'action de Dieu dans l'histoire d'Israël, dans l'histoire de Jésus et dans l'histoire de la communauté nouvelle qu'est l'Église. L'histoire sainte d'un groupe aide ce groupe à passer d'une série d'événements et d'incidents à ce qui se produit vraiment sous la surface, à ce que Dieu accomplit et à la façon dont les gens y réagissent. Il y a des ressemblances entre les histoires saintes; les récits de l'Écriture sur Israël, Jésus et l'Église nous fournissent donc des normes et des critères pour décoder l'histoire sainte d'un groupe, quel qu'il soit.

L'histoire sainte du groupe au service de la prise de décision

Une bonne décision devrait susciter le sentiment d'être en résonance avec l'histoire sainte. L'exercice sur l'histoire sainte aide un groupe à se connaître comme groupe, comme « personnalité communautaire » si vous voulez. Dans l'optique de la grâce, l'histoire sainte découvre

le rêve de la Trinité sur le groupe : la Trinité révèle ce qui caractérise la vocation du groupe en termes d'objectifs généraux ou de qualités à cultiver pour qu'il vive son identité dans l'ordre de la grâce, sa ressemblance particulière au Christ. Ainsi, en s'appropriant son histoire sainte, et en particulier ses pas vers l'avant, un groupe en vient à identifier des objectifs et l'attitude apostolique qu'il poursuit parce qu'ils correspondent à sa forme particulière de sainteté. Autant de choses essentielles à connaître pour bien choisir ses objectifs. C'est ce que signifie l'harmonie entre une bonne décision communautaire et l'histoire sainte du groupe.

Bien sûr, il est toujours possible que le Seigneur appelle un groupe à quelque chose de tellement nouveau que son identité s'en trouvera transformée. En l'occurrence, l'accord avec son histoire sainte antérieur ne serait plus nécessairement l'indice d'une bonne décision. Ces cas sont probablement assez rares.

Dans l'outil n° 3, sur la prise de décision communautaire, l'histoire sainte sera particulièrement importante à la 4^e étape, la prise de décision, et à la 5^e étape, la recherche de confirmation.

L'objet d'une prise de décision peut souvent émerger de l'histoire obscure d'un groupe.

Variantes : ajouter ou enlever des éléments

Il est possible d'ajouter des étapes aux procédures proposées ci-dessus. Par exemple, un groupe peut choisir de parcourir son histoire plus en détail, en la décomposant en phases historiques, en examinant les mouvements de lumière, d'ombre et de progression dans son passé lointain, dans son passé moyen et dans son passé récent. Un groupe pourrait examiner son présent en se demandant comment son histoire sainte l'aide à lire les signes des temps, c'est-à-dire à reconnaître ou à entrer en résonance avec ce que le Seigneur accomplit dans les grandes transformations sociales, politiques, économiques, culturelles ou religieuses qui caractérisent l'actualité mondiale.

Quelle que soit la façon dont on comprime ou élargit l'exercice de l'histoire sainte du groupe, elle devrait toujours chercher à découvrir la dynamique pascale de la vie du Christ parmi nous, c'est-à-dire le mouvement de vie, de mort et de vie nouvelle vers la vie en plénitude.

La quatrième étape de l'appropriation pourrait se faire à la faveur d'un 3^e tour de discussion lors des trois exercices précédents. Pour que cette approche fonctionne, l'étape d'appropriation doit suivre de près l'étape précédente pour que les souvenirs soient encore frais à l'esprit. En outre, le groupe doit avoir développé de bonnes habitudes de conversation spirituelle. Et le groupe doit aussi se trouver en état de consolation.

Variantes : l'histoire sainte personnelle

Un groupe peut décider, pour différentes raisons, de prendre du temps pour retracer l'histoire sainte personnelle de ses membres. Cet exercice peut susciter un puissant sentiment d'acceptation et d'appartenance au groupe, et une connaissance spirituelle plus fine les uns des autres. Par ailleurs, si un groupe était particulièrement réticent, voire craintif, à l'idée d'aborder son histoire obscure, il serait plus facile de commencer par les histoires saintes personnelles pour cimenter la confiance au sein du groupe avant d'aborder la totalité de son histoire sainte communautaire.

Variantes : le contenu

Au lieu d'aborder toute l'histoire du groupe, l'exercice peut porter sur l'expérience qu'a le groupe d'un sujet ou d'une question qui font déjà partie de la vie des membres.

L'effet d'édification de la communauté

Habituellement, l'exercice de l'histoire sainte est fait par un groupe déjà formé, qui constitue une communauté. Les membres ont une histoire commune. Les personnes se connaissent, et leurs interactions obéissent à des modèles qui sont déjà l'objet de la prière. Mais l'exercice de l'histoire sainte de groupe peut aussi servir à bâtir la communion entre des personnes qui ne se connaissaient pas

auparavant, mais qui partagent une cause, une question, un intérêt. En ce cas, le 1^{er} tour de partage porte sur l'expérience personnelle du sujet à l'étude, et le 2^e tour de partage commence à dégager des points communs. Quand le groupe en arrivera à l'histoire d'espérance ou à l'étape de l'appropriation, un niveau important de communion aura déjà été instauré.

Avantages et inconvénients

Il faut beaucoup de temps pour faire l'histoire sainte d'un groupe, surtout si le groupe est nombreux. C'est un inconvénient. Un autre inconvénient, c'est la peur que peut susciter la perspective de l'histoire obscure communautaire : un groupe qui n'est pas en phase de constitution et qui a déjà une histoire commune portera une dimension de péché, et il peut être inconfortable de la regarder en face. Les techniques de la conversation spirituelle peuvent gérer bon nombre de ces tensions, voire la plupart d'entre elles si le groupe a assez de maturité et de liberté. Ceux et celles qui ont fait leur histoire sainte de groupe commune sont généralement ravis, voire stupéfaits des résultats, car l'exercice engendre un fort sentiment d'intimité, d'acceptation et d'appartenance à un groupe. De plus, le fait de découvrir que la vie du groupe est aussi la vie du Christ à l'œuvre en son sein est profondément consolant. Comme toutes les formes de discernement communautaire, l'histoire sainte du groupe permet à la fois de construire la communauté et de mettre en place une base solide pour un discernement judicieux des décisions à prendre. Elle peut même aider un groupe à découvrir les décisions que le Seigneur l'invite à prendre. L'histoire sainte du groupe prépare aussi très bien un groupe au discernement communautaire ; de cette façon, elle permet aux membres d'acquérir une habitude et une attitude permanente de discernement.

Calendriers possibles

Selon la taille du groupe, l'histoire sainte communautaire peut se faire en quelques séances sur un jour ou deux, ou les réunions peuvent

s'étaler sur une période plus longue, par exemple quelques semaines ou plus. Dans ce cas, on échelonne les étapes 1, 2, 3 et 4 sur le temps prévu. Plus les exercices sont étalés, plus il est important d'avoir pris de bonnes notes lors des deuxièmes tours de partage et lors des troisièmes tours, le cas échéant. Tout ce qui se trouve sous le titre de « réunion » doit se faire à l'intérieur d'une seule et même réunion.

Outil n° 8

Un cadre pour spécifier les résultats attendus



*Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous,
et nous avons vu sa gloire,
la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique,
plein de grâce et de vérité.*

(Jean 1, 14)

- I. Quoi:** un simple tableau qui aide à organiser la conversation et la réflexion quand un groupe apostolique passe d'une orientation générale au choix de résultats précis qui incarnent cette orientation.
- II. La matière à discerner:** le choix d'un ou plusieurs résultats que nous essaierons d'atteindre dans un temps donné pour approfondir ou faire avancer une orientation ou une valeur apostolique.

Préférences apostoliques universelles	Notre but pour cette année (précis, réaliste et pertinent)	Moyens/Actions pour atteindre notre but (avec échéancier)	Repères intérieurs et extérieurs montrant que nous aurons progressé
<i>Montrer la voie vers Dieu à l'aide des Exercices spirituels et du discernement</i>			
<i>Marcher avec les pauvres et les exclus de notre monde ainsi qu'avec les personnes blessées dans leur dignité, en promou-vant une mission de réconciliation et de justice</i>			
<i>Accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance</i>			
<i>Collaborer avec d'autres à la sauvegarde de notre maison commune</i>			

Outil n° 9

Un outil d'évaluation pour une planification apostolique continue



Le présent exercice sert de préparation personnelle à l'évaluation annuelle de nos résultats apostoliques. Les fruits de cet examen serviront à la conversation spirituelle et au discernement en commun.

Dans les Exercices spirituels, la **prière de l'examen** est essentiellement une relecture sapientielle non pas d'un texte écrit, mais de notre expérience vécue. Elle est un retour à court terme sur la façon dont j'ai vécu les événements d'une période de temps donnée (une journée, une semaine, un mois, etc.) ou un événement particulier.

- Où ai-je été poussé(e) à plus de paix intérieure, plus de zèle, plus de foi, d'espérance et d'amour?
- Où ai-je senti des mouvements de réconciliation, de guérison, de libération et de plus grande acceptation?
- Où est-ce que je ressens actuellement plus de confusion, moins d'espérance et d'amour, moins d'engagement quand je me rappelle ce qui est arrivé?
- Que signifie tout cela, plus profondément, pour ma participation à cette démarche? Comment Dieu est-il à l'œuvre en moi et par moi? Dans le groupe? Pour la province?

Préparation

Trouvez un endroit confortable et tranquille pour prier et réfléchir. Prenez le temps de vous arrêter et de vous rappeler l'exercice que vous allez entreprendre, et engagez-vous à bien le faire. Une fois assis(e) dans une position confortable, prenez quelques respirations profondes, calmez-vous et recentrez-vous. Prenez le temps d'être vraiment présent(e) à ce que vous faites.

Si cela vous aide, offrez-vous à Dieu (selon la conception que vous avez de Dieu) pour le plus grand service et la plus grande louange de Dieu dans cet exercice.

L'Examen

Commencez par réfléchir à vos consolations et vos désolations personnelles dans l'apostolat à l'aide des questions de l'encadré ci-dessus. Prenez conscience de ce qui vous pousse à la générosité et au zèle dans votre communauté et votre travail, et de la façon dont votre communauté ou votre œuvre vivent déjà les PAU, ainsi que des résistances qui freinent une plus grande collaboration aux énergies porteuses de vie des PAU.

Prenez maintenant le temps de vous rappeler les objectifs précis que vous vous êtes fixés comme apostolat pour incarner les PAU et les moyens que vous vous êtes donnés personnellement pour progresser sur cette voie; rappelez-vous aussi les critères que vous vous êtes donnés pour vous aider à vérifier que vous progressez vers ces résultats.

Commencez par repasser l'année, en notant les succès et les reculs, les consolations et les résistances que vous avez connus en essayant d'obtenir ces résultats précis.

Prenez un peu de recul et demandez-vous:

- Qu'avons-nous appris sur nous-mêmes comme projet apostolique, et qu'avons-nous appris au sujet des résultats que nous avons choisis?
- Où l'Esprit a-t-il été à l'œuvre parmi nous?
- Quelles sont les occasions que nous avons ratées?
- Quelles sont les forces et les limites de notre projet apostolique, qui nous apparaissent aujourd'hui sous un jour nouveau?

RÉDIGEZ VOTRE RÉPONSE À CETTE DERNIÈRE QUESTION en quelques phrases concises et **apportez ce texte avec vous à la conversation spirituelle.**

Explications supplémentaires:

- Reconnaître la consolation et la désolation communautaires
- Dispositions et obstacles
- Se servir des outils en contexte non confessionnel



Explication supplémentaire A:

Reconnaître la consolation et
la désolation communautaires



La liste des descripteurs présentés ici est incomplète, et les descripteurs ne sont pas présentés par ordre d'importance.

Si l'on n'est pas certain si un groupe est en état de consolation ou de désolation, il est toujours utile de se demander où l'expérience que vit le groupe est en train de le mener.

Voici quelques passages de l'Écriture en lien avec la consolation et la désolation communautaires:

1 Corinthiens, chapitre 12 et 13 *À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien. (1 Co 12, 7)*

Et Galates 5, 13-26 *Je vous le dis : marchez sous la conduite de l'Esprit Saint, et vous ne risquerez pas de satisfaire les convoitises de la chair... Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. En ces domaines, la Loi n'intervient pas. Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié en eux la chair, avec ses passions et ses convoitises. (Ga 5, 16.22-14)*

Descripteurs de la consolation communautaire

- Le groupe se voit comme un instrument de Dieu au milieu de la confusion et de la souffrance.
- Le groupe se sait aimé de Dieu.
- Il y a un accroissement de la foi, de l'espérance et de l'amour chez les membres du groupe.
- On note le sentiment d'une nouvelle liberté dans le groupe qui se renouvelle et se transforme.
- Le groupe reçoit une nouvelle image de lui-même (souvent) comme instrument de service.
- Les talents des membres sont reconnus et mis au service des objectifs communs du groupe.
- Dans la faiblesse humaine, la présence créatrice de Dieu s'exprime et s'amplifie.
- Le groupe est disposé à reconnaître et à affronter des obstacles qui empêcheraient autrement ses membres d'agir de concert.

- Le groupe reçoit le don de s'ouvrir aux autres (expansivité).
- Les membres du groupe sont davantage à l'écoute les uns des autres.
- Le groupe progresse et fait preuve d'originalité.
- Les membres du groupe acceptent la réalité avec plus de paix et de sérénité.
- On note dans le groupe un élan apostolique, un mouvement d'amour en action.
- Le groupe est déterminé à « discerner une décision » et à la mettre en œuvre.
- Le leadership de service caractérise l'éthos du groupe.
- Les grâces du groupe comme tout sont plus que la somme de ses parties.
- La décision du groupe éveille ses membres à la joyeuse présence de Dieu.

Descripteurs de la désolation communautaire

- La peur est présente et prédomine chez les membres du groupe
- On se soucie de son programme personnel et on est attaché aux anciennes façons de faire, pourtant peu efficaces.
- Le groupe se retrouve coincé dans une ornière comme un véhicule ensablé sur la plage.
- On observe des manques d'honnêteté (on dit des choses qu'on ne pense pas vraiment, on se montre obséquieux les uns envers les autres, on refuse de partager le fond de sa pensée).
- On refuse de reconnaître la vérité (déli).
- Le groupe n'est pas disposé à affronter la souffrance qui fait partie intégrante du discernement.
- On évite de prendre une décision qui permettrait au groupe d'atteindre son ou ses objectifs.
- On s'accroche à d'anciennes blessures au lieu de regarder en face les désolations actuelles et de composer avec elles.
- Surgissent des images négatives de soi (ou du groupe).
- Manifestations d'arrogance (pour faire triompher une opinion).
- On sent de la concurrence entre les membres du groupe.

- Un ou des membres du groupe tentent de manipuler et de contrôler le groupe.
- Absence d'humour entre les membres du groupe.
- Le désespoir prédomine dans le groupe.
- L'intégrité du processus est menacée par le sentiment qu'il est urgent d'en finir.
- On voit apparaître des signes de désunion.

Ces renseignements sont tirés d'un outil de formation des Communautés de vie chrétienne (CVX), rédigé par feu le père John English, S.J., et des collaboratrices et collaborateurs laïques anonymes.

La consolation du consensus

Description

- Chacun des membres du groupe voit que chaque personne a été écoutée en vérité, et qu'il ou elle-même a été écoutée de cette manière.
- Tous les membres perçoivent que les dons personnels et les différences de chacun(e) ont été écoutés et ont pu s'exprimer.
- Tous peuvent accepter le résultat.
- Tous ont le sentiment que le processus a été libre et efficace.
- Le groupe se sait aimé de Dieu. Le fait de reconnaître cet amour à l'œuvre dans le groupe est une surprise et suscite un sentiment d'émerveillement.
- Le groupe se sent dynamisé, investi d'une énergie nouvelle et résolu à affronter l'avenir en dépit de ses limites et de ses échecs passés.
- Le consensus est reçu comme venant de l'extérieur du groupe : de l'Esprit Saint.
- L'expérience du consensus, c'est aussi le sentiment de trouver Dieu en toutes choses pour mieux répondre à Dieu, mieux l'aimer et mieux le servir en toutes choses. Le groupe sent les choses en Dieu: la beauté ou la bonté goûtées ensemble participent de la beauté ou de la bonté de Dieu.

Les fruits du consensus

- Le groupe reçoit la consolation de percevoir sa propre expérience du mystère pascal et se sent prêt à envisager de souffrir avec le Christ à cause de cette décision ou pour d'autres raisons.
- Le groupe comprend que sa décision pourra l'amener à vivre des rejets; il se peut que son histoire sainte le lui ait appris. Le groupe envisage cette éventualité avec sérénité: il est disposé à endurer cette souffrance à venir pour le corps du Christ.
- Le groupe comprend que la mise en œuvre va entraîner pour lui une certaine souffrance. Mais il est uni face à cette éventualité.
- Le groupe reconnaît que la consolation du consensus est plus que le sentiment de son unité.
- Tous les membres s'engagent à l'égard de la décision et de sa mise en œuvre.
- Le groupe reconnaît que l'amour est à l'œuvre en son sein et voit comment il libère tout le monde de sorte que la créativité s'exprime; la créativité du groupe est visible pour le groupe.
- Le groupe peut faire l'expérience en son sein d'une créativité dont il n'avait pas conscience, il peut vivre l'espérance face aux obstacles et un sentiment de compassion universelle.
- Le groupe entreprend la mise en œuvre de la décision avec un espoir réaliste et avec la joie qui naît de la puissance du Christ ressuscité.

Le matériel sur le consensus est tiré de John English, S.J.,
*Christian Life Community Manual of Formation, Phase III: Sharing
Experiences of the Spiritual Exercises*; Guelph,
Office of English Canada CLC, 1994; p.175-177.

Explication supplémentaire B:

Dispositions et obstacles



Les dispositions

L'un des objectifs de la pratique du discernement, qu'il soit personnel ou communautaire, c'est d'en arriver à un amour intelligent, qui discerne et décide. Dans le discernement en commun, il s'agit d'arriver ensemble à cet amour.

L'habitude de la prière personnelle ou de la réflexion sur sa vie personnelle est essentielle au discernement communautaire apostolique. Dans la tradition spirituelle ignatienne, l'examen de conscience est une pratique qui prépare admirablement au discernement en commun.

Il est crucial de pouvoir exprimer un savoir empreint d'affection (qui marie la tête et le cœur). Si on ne laisse parler que sa tête ou son cœur, on risque de provoquer de la désolation chez les autres, qui pourraient avoir l'impression qu'on n'est pas sincère.

Il est important d'avoir la liberté spirituelle de partager, d'être vulnérable et d'accueillir les autres comme ils sont.

Avoir la liberté spirituelle de laisser façonner, voire transformer ses espoirs et ses attentes par ce que Dieu fait chez les autres et dans l'ensemble du groupe. On se dispose à devenir une personne ecclésiale, à faire équipe.

On espère, on s'attend à ce que Dieu parle à un groupe et au sein d'un groupe, pour le bien du groupe et pour le bien d'autrui.

Dans le discernement communautaire apostolique, il ne s'agit pas de débattre, de marquer des points ou de résoudre des problèmes. Comme dans le discernement personnel, il s'agit de suivre les impulsions de la grâce et de cultiver la qualité de son engagement envers la présence et l'action de Dieu. C'est pourquoi l'humilité est le fondement d'un amour qui discerne.

Les obstacles

Un obstacle qui surgit fréquemment, c'est l'idée que Dieu parle surtout à la personne, dans le secret de son cœur, mais pas à des groupes. C'est le préjugé culturel de l'individualisme. D'où une résistance à l'idée que mon identité spirituelle puisse être en partie communautaire.

Une conception avant tout cérébrale ou une relation surtout intellectuelle à la vie spirituelle ou aux Exercices spirituels empêche de partager un savoir empreint d'affection.

La peur de partager et la peur connexe de sa propre vulnérabilité sont d'autres obstacles qu'on rencontre fréquemment.

Si quelqu'un a une spiritualité qui correspond surtout à la Première Semaine des Exercices, il lui sera sans doute difficile d'entrer dans la mission et dans les orientations communautaires du discernement apostolique en commun, qui relèvent de la Deuxième Semaine. La pratique de l'examen de conscience, ou l'attention à la présence de Dieu et à sa propre disponibilité pour Dieu, qui ne réduit pas la conscience à la seule conscience morale, est cruciale pour entrer dans l'attitude de la Deuxième Semaine.

Refuser de se détacher de ses attentes ou de ses espoirs au sujet d'une décision à prendre.

Notre formation intellectuelle nous incite à ne pas prendre au sérieux les données de notre conscience, et donc à séparer l'expérience, le sens et la valeur des faits mesurables. Ce qui marginalise, privatise ou diminue les données de la conscience, et la foi avec elles, au moment de prendre une décision qu'on veut sérieuse et objective. On en arrive ainsi à dépouiller les personnes et un peu tout de toute transcendance en les réduisant au rang d'objets. Il s'agit là d'un puissant préjugé intellectuel qui milite contre le discernement en général, et contre le discernement communautaire en particulier, car le discernement en commun n'exige pas seulement qu'on prenne au sérieux les données de la conscience, mais qu'on les « publie » au moins au sein du groupe.

Suggestions pour les leaders

Il est important d'utiliser judicieusement le silence, la symbolique et le rituel pour situer ces échanges dans un contexte de foi.

Le leader doit se servir de son bon sens pour varier les démarches et l'horaire. La flexibilité dans un groupe est une forme de justice qui tient compte des différences et permet à chaque membre de contribuer de façon constructive.

Explication supplémentaire C:

Se servir des outils en contexte
non confessionnel



Une grande partie de ce qui a été expliqué ci-dessus peut être présentée dans un langage non religieux. On peut souvent substituer au lexique du discernement une description de l'expérience. Au lieu de s'informer « des consolations et des désolations », par exemple, on demandera à la personne ce qu'elle ressent et ce qu'elle pense, ses espoirs et ses craintes, ses joies et ses angoisses. On pourra éviter de parler de relation à Dieu, pour mettre plutôt l'accent sur les effets chez les personnes de la relation à Dieu. Le langage de l'expérience peut ainsi souvent traduire en termes non confessionnels ce qu'on exprimerait à l'aide du langage religieux du discernement.

Il faut cependant de la créativité et de la souplesse pour transposer la terminologie ignatienne ou spirituelle dans le langage de l'expérience.

Tout bon processus de prise de décision en groupe non religieux peut devenir un discernement en commun si on l'applique dans un contexte et d'une manière spirituelle. Pour faire l'économie d'un langage spirituel, tout en cultivant une attitude spirituelle, l'art du partage, c'est-à-dire l'art de parler et d'écouter, présenté dans l'outil n° 1, est essentiel.

Bibliographie



Les quelques titres qui suivent ne sont pas une bibliographie complète. Ce sont de simples suggestions de lecture pour ceux et celles qui veulent approfondir le sujet.

Saint Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*. Traduits et annotés par François Courel, S.J., 5^e édition, coll. « Christus », n° 5, Paris/Montréal, Desclée de Brouwer/Bellarmin, 1963.

ISECP Group (Ignatian Spiritual Exercises for the Corporate Person): James Borbely, S.J., John English, S.J., Judith Roemer, George Schemel, S.J. (sous la dir. de), Scranton, University of Scranton Press, 1992, 1991, 1999:

- ISECP Vol. 1: *Focusing Group Energies: Common Ground for Leadership, Organization, Spirituality*, 1992 (1^{re} édition 1991) (avec Marita Carew, RSHM, John Haley);
- ISECP Vol. 2: *Facilitators' Manual for Focusing Group Energies: Common Ground for Leadership, Organization, Spirituality*, 1991;
- ISECP Vol. 3: *Understanding Group Spiritual Life: Model Presentations to be Used with Volume 1: Focusing Group Energies: Common Ground for Leadership, Organization, Spirituality*, 1999 (avec Diane R. Myers).

Michel Bacq et coll., *Pratique du Discernement en Commun*, Bruxelles, Éditions jésuites, 2006.

Gilles Cusson, S.J., « Le discernement communautaire », dans *Directoire pour accompagner les discernements*, p 139-143, dans *Suppléments CSI 45*, Québec, Centre de spiritualité Manrèse, 1997.

Jean-Claude Dhôtel, *Discerner ensemble*, Paris, Éditions Vie Chrétienne, 2010.

John J. English, S.J., *Christian Life Community Manual of Formation, Phase III: Sharing Experiences f the Spiritual Exercises*, Guelph, 1994.

" *Communal Graced History: A Manual of Theology and Practice*; Ottawa, Canadian Religious Conference, 1981.

" *Spiritual Freedom: From an Experience of the Ignatian Exercises to the Art of Spiritual Guidance*; 2^e édition; Chicago, Loyola University Press, 1995 (1^{re} édition, 1973).

John J. English, S.J., *Spiritual Intimacy and Community: An Ignatian View of the Small Faith Community*; New York – Mahwah: Paulist Press, 1992.

“ , et coll., “Twenty-four Spiritual Exercises for the New Story of Universal Communion”, CVX/CLC, *Progressio* Supplement 57 (2002), Rome, World Christian Life Community, 2002.

Peter-Hans Kolvenbach, S.J., « Lettre sur le discernement apostolique en commun », *Acta Romana*, 19 (1986) 677-689.

Joe McArdle, S.J. et S. Mary Lou Cranston, “Discernment”, Pickering, Manresa Jesuit Spiritual Renewal Centre, [sans date, mais avant 1987].

Jean-Guy Saint Arnaud, S.J., *Où veux-tu m’emporter Seigneur?* Montréal, Médiaspaul, 2002

Arturo Sosa, S.J., *Quatre Lettres – Four Letters*

10-07-2017 *Notre vie est mission; la mission est notre vie*
Our Life is Mission; Mission is our Life

27-09-2017 *On Discernment in Common*
Sur le discernement en commun

19-02-2019 *Préférences apostoliques universelles de la Compagnie de Jésus*
Universal Apostolic Preferences of the Society of Jesus

25-03-2020 *Cura in the governance of the life-mission of the Society*
La cura dans le gouvernement de la vie-mission de la Compagnie

John Veltri, S.J., *Orientations*, Vol. 1; Guelph, Canada: Guelph Centre of Spirituality, 1998; *Orientations*, Vol. 2; Guelph, Canada: Guelph Centre of Spirituality, 1998.

John Wickham, S.J., *The Communal Exercises: A Contemporary Version of the Spiritual Exercises in a Communal Form*; Montréal: Ignatian Centre of Spirituality, 1988.

“ *The Communal Exercises: Part A Exercises -2nd edition*; Montréal: Ignatian Centre Publications, 1991.

“ *The Communal Exercises: Part B Directory -2nd edition*; Montréal: Ignatian Centre Publications, 1991.

*Pour toute question concernant le contenu de ce document,
n'hésitez pas à contacter*

Laurence Loubieres,

Directrice du Service pour le Discernement en Commun à l'adresse
lloubieres@jesuits.org

